

MOLIERE ET SES MASQUES

FARCE RÊVÉE SUR LA VIE ET LA MORT DE MOLIERE

UNE CREATION ECRITE ET MISE EN SCÈNE PAR
SIMON FALGUIÈRES

CRÉATION 2024
LE K - LE MOULIN DE L'HYDRE

REVUE DE PRESSE

Contact presse bureau nomade :

Patricia Lopez : 06 11 36 16 03 - patricia@bureau-nomade.fr

Carine Mangou : 06 88 18 58 49 - carine@bureau-nomade.fr

Estelle Laurentin : 06 72 90 62 95 - estelle@bureau-nomade.fr

PRESSE AUDIOVISUELLE



Podcasts / Reportage culture



REPORTAGE CULTURE

Molière sur les routes de la Normandie avec Simon Falguières

Publié le : 14/09/2024 - 01:14



Écouter - 03:09



Partager



Ajouter à la file d'attente

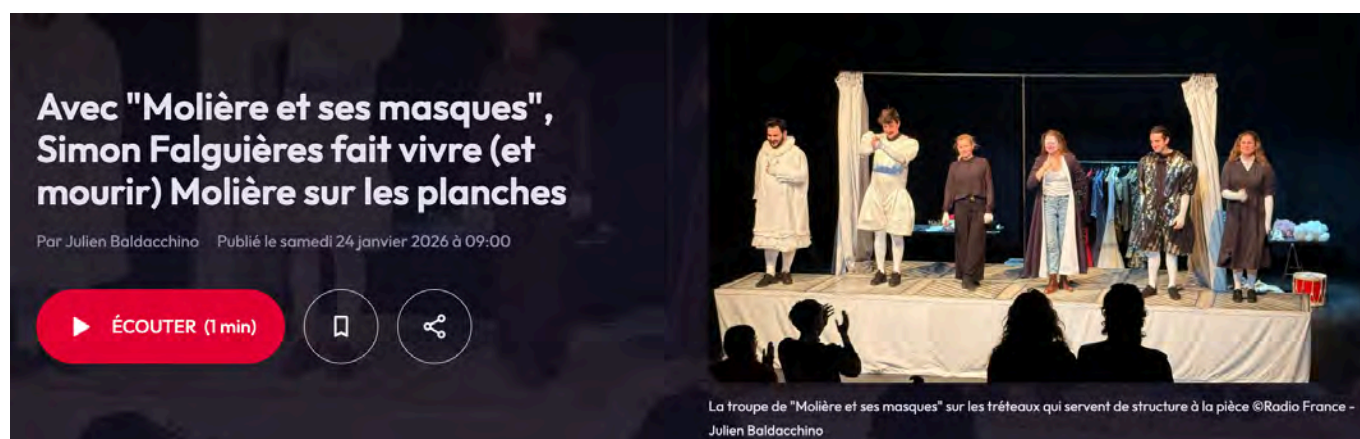
Par : Muriel Maalouf

Molière et ses Masques est la dernière création de Simon Falguières, qui s'est fait connaître au Festival d'Avignon avec sa pièce fleuve *Nid de Cendres*, il y a deux ans. Cette fois, le metteur en scène opte pour le théâtre de tréteaux. La pièce, créée au moulin de l'Hydre, le lieu de l'artiste en Normandie, est donc à présent sur les routes pour jouer de par les villages.



<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/reportage-culture/20240913-moli%C3%A8re-sur-les-routes-de-la-normandie-avec-simon-falgui%C3%A8res>

Sujet de Julien Baldacchino
interview de Simon Falguières et Anne Duverneuil
Diffusion le 24 janvier dans le Journal de 9h



La nouvelle pièce du metteur en scène Simon Falguières, salué pour son "Nid de cendres", est une ode à Molière et aux personnages qu'il a créés. Le metteur en scène, dans un théâtre de tréteaux, fait valser les épisodes de la vie du dramaturge, convoquant la joie, l'humour et l'amour du théâtre.

Comment raconter la vie de Molière... à la manière de Molière ? Le metteur en scène Simon Falguières, pour sa nouvelle création, y répond en présentant "Molière et ses masques", un spectacle de théâtre joué sur tréteaux, exactement comme Molière et son Illustre théâtre auraient pu le faire à leur époque, au gré de leurs pérégrinations, de la Bourgogne à Pézenas.

Les comédiens et comédiennes, qui sont aussi pour une partie d'entre eux musiciens et musiciennes, ne sont que six, mais deviennent tour à tour, et à toute vitesse, à la fois les grandes figures de la vie de Molière, mais aussi les personnages de ses pièces, qui sont les narrateurs de l'histoire, à leur manière.

Une pièce "à la façon de Molière"

Car le Molière montré dans la pièce n'est pas forcément celui que l'on connaît le mieux : *"Simon Falguières a mis l'accent sur l'ambition dévorante de Molière, et sur le fait qu'il voulait être avant tout un grand tragédien, alors que c'est la comédie qui l'a rattrapé"*, explique la comédienne Anne Duverneuil, qui joue le rôle du dramaturge, entouré par ses "masques", les personnages de sa première comédie, "L'Étourdi". *"Molière ne supporte pas ces grandes figures qu'il a écrites. Mais à force*

de les rudoyer toute la pièce, finalement, ce sont eux qui le soutiennent, jusqu'à ce que Molière les remercie".

Dans tout le texte, des extraits de pièces de Molière viennent ponctuer l'histoire... mais c'est un trompe-l'oeil. À quelques (rares) exceptions près, le texte est une création "à la façon de Molière". *"On retrouve des farces au début, qui sont construites selon la structure des pièces de Molière, mais qui n'en sont pas. Ce qu'on ressent surtout, c'est la joie du jeu, le rythme enlevé de la pièce, qui ressemble à celle de Molière"*, ajoute Anne Duverneuil.

Itinérance hors des théâtres

"Le théâtre, c'est l'endroit du jeu et d'une forme d'innocence vis-à-vis de la situation", analyse Simon Falguières. Sur scène, sa troupe court, saute, les personnages de Molière deviennent presque des personnages de cartoon, et des personnages issus de la pop culture s'invitent dans ce tourbillon, comme un collage malicieux. *"C'est toujours une leçon d'enfance de faire du théâtre"*, ajoute-t-il.

Pour accompagner cette direction d'acteurs remarquable, la scénographie, elle, est très simple : des tréteaux, un rideau blanc et des changements de costumes à vue. Simon Falguières et sa compagnie Le K ont créé le spectacle en plein air, dans un ancien moulin en Normandie qui leur sert de laboratoire de création. La vocation de la pièce, c'est donc d'aller à la rencontre de tous : *"Nous, on est des petits-fils de la décentralisation, des enfants du théâtre public. Je dirais décentralisation mais je dirais même éducation populaire, dans le plus beau sens du terme"*. Le spectacle va donc être joué non seulement dans des théâtres, mais aussi, en itinérance, dans des lieux qui ne sont pas faits pour accueillir du théâtre, dans des villes qui n'ont pas de théâtre : *"Arriver dans un village, dire "on va faire une pièce sur Molière", ça enlève déjà une barrière. Et puis on dit "on va jouer dans votre salle des fêtes", ça enlève une barrière. Et puis on dit "c'est une comédie", ça enlève une barrière aussi. Et, là on peut se parler de plein de choses"*.

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-info-de-france-inter/avec-moliere-et-ses-masques-simon-falguieres-fait-vivre-et-mourir-moliere-sur-les-planches-9968441>

PRESSE ÉCRITE

- Quotidiens -



Mardi 10 septembre 2024

«Molière et ses masques», le tour de farce de Simon Falguières

Le Moulin de l'hydre, ex-filature normande reconvertie en lieu de résidence théâtrale, accueillait ce week-end son festival annuel. Le metteur en scène y a présenté sa dernière création, un détournement par la comédie.

Il est des lieux qui façonnent le destin d'une troupe, où s'ancrent les aventures passées et à venir, où se fondent les contours des âmes qui les font grandir. L'auteur et metteur en scène Simon Falguières a projeté dans le Moulin de l'hydre des rêves aussi larges que les épais murs de pierre qui le soutiennent. Cette ancienne filature de coton à la frontière de l'Orne et du Calvados est son île d'utopie : une «fabrique théâtrale», inaugurée en mai après deux ans et demi de chantier participatif colossal. Espace de création, de stockage, de construction, d'hébergement, le Moulin est le fruit d'un rigoureux travail de bâtisseurs, habitués des aventures collectives et des projets déraisonnables. Les fenêtres de la salle de répétition offrent une vue imprenable sur le bien nommé mont de Cerisy-Belle-Etoile, contre les flancs duquel semblent appuyés les gradins de la scène extérieure. Au fond du jardin serpente le Noireau, dont le glou-glou a des airs de bénédiction.

C'est la troisième année que se tient ici un festival de rentrée, soit deux jours de spectacles et concerts qui rassemblent presque autant de monde que compte d'habitants la petite commune ornaise de Saint-Pierre-d'Entremont – environ 660 personnes. Il faut pour s'y rendre sillonner les routes sinueuses de cette Suisse normande valonnée et surtout ne pas craindre la pluie – aujourd'hui torrentielle, de l'aveu de locaux qui n'en sont pourtant pas à leur première averse. Concert écourté, spectacle mis sur pause, public massé sous des barnums et autour de braseros, taux d'humidité record : les conditions un peu âpres font partie de l'expérience.

Nomades. Les gradins sont pourtant pleins à craquer quand débute *Molière et ses masques*, la nouvelle création de Simon Falguières, auteur et metteur en scène de 36 ans révélé par son *Nid de cendres*, une épopée théâtrale de treize heures

«Pour la vie de Molière jouée sur la place du village, les gens se déplacent. Peu de noms font le même effet.»

Simon Falguières
auteur et metteur en scène

qui avait conquis le public avignonnais il y a deux ans. Ni lumière ni décor cette fois, seulement du jeu, des costumes, et basta : du pur théâtre de tréteaux, démontable en un rien de temps et exportable un peu partout. Molière, le «plus connu des chefs de troupe français», a passé la moitié de sa carrière sur les routes et c'est donc en itinérance que son histoire se racontera.

La troupe se produira dans les villages du coin en septembre avant de partir dans la Meuse et, au printemps, de gagner Caen à pied, cheminant le long de l'Orne aux côtés de qui voudra. Si ces formes nomades sont généralement économes en moyens humains, ce n'est pas le cas ici : il fallait à Falguières un minimum de six acteurs, des fidèles de la première heure, aussi enthousiastes à raconter l'histoire d'une troupe qu'ils l'ont été à construire la leur, désormais constituée en compagnie, Le K.

Le choix, forcément, interroge : pourquoi Molière, figure tutélaire d'un théâtre classique vu et archi-revu ? «C'est un passe-droit, reconnaît-il. Pour la vie de Molière jouée sur la place du village, les gens se déplacent. Peu de noms font le même effet.» Pragmatisme mis de côté, l'auteur reconnaît s'être pris aux jeux des parallèles entre cette époque et la nôtre, et avoir trouvé dans le XVII^e siècle, «période de changements climatiques, de résurgences obscurantistes et d'instabilité politique», une puissante matière théâ-



Du jeu, des costumes, et basta. PHOTO BUREAU NOMADE

trale qui puise aux sources de l'épopée, du tragique, mais surtout de la comédie. «De nature optimiste», selon ses dires, mais jusqu'ici plutôt adepte des formes graves, Falguières a voulu se frotter à ce genre et ses contradictions, en livrant une farce sur celui qui les abhorrait autant qu'il y excellait. La comédie requiert une maîtrise d'équilibriste, mais cette proposition resserrée et efficace, tenue de bout en bout et en parfaite adéquation avec ce qu'elle prétend être, a vite balayé nos réserves. Les comédiens, tous excellents, jonglent entre les masques, les rôles et les registres sans que jamais leur valse n'étourdisse : seul déborde le plaisir du jeu, dans lequel naît le rire.

Ouverture. Avec son *Molière* (Anne Duverneuil dans le rôle-titre), Simon Falguières affirme son goût pour un «théâtre populaire» – expression galvaudée, mais qui recouvre une réalité avec laquelle il entend renouer sans polémique – et s'enracine un peu plus dans ce bocal normand qui l'a vu grandir.

En parallèle de son travail d'écriture et de mise en scène, il mène de lourdes démarches administratives pour subventionner les prochains travaux du Moulin, qui n'en est qu'à ses débuts : la suite prévoit la création d'un théâtre intérieur, qui gardera les murs de pierre, les grandes fenêtres (rendues occultables)... Et tentera une ouverture sur la forêt, dans l'esprit du Théâtre du Peuple de Bussang. «Nous ne sommes pas Molière, mais notre art est le même», nous met-on en garde dans le prologue. Nous voici avertis : un chef de troupe peut en cacher un autre.

COPÉLIA MAINARDI

Envoyée spéciale dans l'Orne

MOLIÈRE ET SES MASQUES,

mise en scène de **SIMON FALGUIÈRES**. En itinérance autour du Moulin les 13-14 septembre, avec Transversales Scène conventionnée de Verdun la semaine du 23 septembre, et avec la Comédie de Caen pour la saison 2024-25.



Lors du festival de rentrée du Moulin de l'Hydre, ce week-end. PHOTO XAVIER TESSON

«Molière et ses masques» : retour aux tréteaux

Nathalie Simon

Simon Falguières propose un « portrait romancé » du chef de troupe à la façon de ce dernier. Un spectacle itinérant époustoufflant.

Incroyable ! Le public, jeune, se lève comme un seul homme à la fin du spectacle de Simon Falguières. Encore Molière ? Oui, mais à la façon de Molière. « *Je joue le prologue. Je suis celui qui raconte* », annonce Charly Fournier, juché sur un tréteau blanc surmonté d'un rideau de draps recousus. « *Cette pièce courte (...) représentera la vie glorieuse et pathétique du célèbre Molière. Une vie romancée, inventée, mensongère sur ce que nous inspire le plus connu des chefs de troupe français.* »

Et de commencer par la naissance du dramaturge, dont on vient de célébrer l'anniversaire, puis ses débuts avec *L'Étourdi* ou *les Contretemps*, qui enchantera Monsieur, le frère du Roi-Soleil. On rit beaucoup, mais la farce est aussi cruelle. Molière tombe de Charybde en Scylla, le succès est fragile et l'homme, qui dépend du bon vouloir de ceux qui nous gouvernent, vulnérable et dépressif. Mais attaché à sa liberté.

Défilé de bourgeois vaniteux et de domestiques intrigants

Outre les têtes couronnées, jusqu'à la scène finale du *Malade imaginaire* défilent les bourgeois vaniteux ou crédules, les faux dévots et les domestiques intrigants. La pièce s'appelle *Molière et ses masques*. Mascarille mène la danse sous les traits de l'énergique Victoire Goupil aussi à l'aise en valet que sous la robe de Madeleine Béjart ou du cardinal de Richelieu. Simon Falguières lui avait déjà fait confiance pour son spectacle-fleuve, *Le Nid de Cendres* au Festival d'Avignon (2022).

La talentueuse Anne Duverneuil, 32 ans, interprète, elle, Molière en top immaculé, blouson et jean. Antonin Chalon (le fils de Zabou Breitman et du sculpteur Fabien Chalon), Louis de Villers aperçu dans la série de TFI *Balthazar*, et Manon Rey, également chanteuse et musicienne, jouent plusieurs personnages avec une vélocité qui force le respect. Ils portent des masques en bas transparents.

Metteur en scène amical, directeur artistique de la compagnie Le K, Simon Falguières les dirige fermement, en leur offrant toutefois une belle marge de manœuvre. Il marche ainsi dans les pas de Jean-Baptiste Poquelin, de Boulgakov et d'Antoine Vitez. Il a créé cette pièce qui se veut itinérante au Moulin de l'Hydre, une ancienne filature, en Normandie. Il y défend un théâtre accessible au plus grand nombre, fin et intelligent. *Molière et ses masques* est d'ailleurs, à juste titre, conseillé au jeune public, à partir de 10 ans. La pièce était présentée ces jours-ci pour la première fois dans un théâtre. « *Il serait préférable de jouer dehors, sous le ciel, sans autre artifice que la lumière du soleil et le chant du monde qui nous entoure* », écrit Simon Falguières. À l'intérieur ou à l'extérieur, il a le don de transmettre son amour du théâtre. ■

« *Molière et ses masques* », aux Plateaux sauvages (Paris 20^e), jusqu'au 24 janvier, puis en itinérance dans le Calvados, du 29 janvier au 7 février, dans le 20^e arrondissement de Paris, du 13 au 16 avril...

Poquelin, «une farce rêvée sur la vie et la mort»

THÉÂTRE Dans *Molière et ses masques*, Simon Falguières propose avec pertinence de redécouvrir comment l'auteur le plus célèbre de France a traversé son époque.

Une fois encore, Jean-Baptiste Poquelin, autrement dit Molière, né en 1622 à Paris, monte sur les planches. Enfin presque, parce qu'il s'agit de raconter son parcours quand celui-ci s'est définitivement achevé. Voilà «une farce rêvée sur la vie et la mort» du plus célèbre des dramaturges et comédiens français, explique Simon Falguières, l'auteur et metteur en scène de ce *Molière et ses masques*.

Créé en septembre 2024 au festival du Moulin de l'Hydre, à Saint-Pierre-d'Entremont, en Normandie, ce spectacle a d'abord été pensé comme un théâtre de tréteaux, pouvant se déplacer aisément de village en petite ville. Voilà désormais sa version pour des théâtres plus conventionnels, même si la compagnie le K explique «vouloir jouer dans des abris et non pas des édifices, comme disait Antoine Vitez». Nous l'avons découverte aux Plateaux sauvages à Paris.

Ce *Molière et ses masques* est joué sans décor, si ce n'est deux rideaux blanc et mobiles fixés sur une estrade, laquelle occupe

largement la scène. Derrière, on distingue des coulisses avec tables de maquillage, portants pour les costumes, etc. Le but affirmé est de proposer «un grand spectacle populaire de qualité», affirme la troupe. Ce texte (publié chez Actes Sud-Papiers) est une incontestable belle surprise. Loin d'un montage hagiographique, mais mettant à vif les petits à-côtés de la création et de ses censeurs.

«LES DOGMES SONT LE NID SOMBRE DES TERREURS»

La distribution est à l'image de l'ambition. Avec, première surprise, une comédienne, Anne Duverneuil, dans le rôle de l'auteur de *l'Avare*, des *Femmes savantes*, du *Misanthrope*... soit une trentaine de comédies. Seconde surprise, la comédienne est en civil, c'est-à-dire en jean, escarpins et chemisier blanc. Il est vrai que le personnage n'est plus que le témoin de sa propre existence.

Les cinq autres acteurs sont en costumes, conçus par Lucile Charvet. Des tenues d'apparence simple mais qui campent chaque personnage avec précision. Antonin Chalon, Louis de Villers,

Charly Fournier, Victoire Goupil et Manon Rey sont en effet tour à tour aussi bien Louis XIV, Anselme, Richelieu, Madeleine Béjart, Le Baron, Léandre, Monsieur frère du roi, et d'autres encore jouent leur partie. Chacun des rôles est «dégenré» c'est-à-dire passant sans transition d'une actrice à un comédien, et le contraire.

Dans le prologue qui entame *Molière et ses masques*, Simon Falguières, face au public, souligne que quatre siècles plus tard «le monde oppose encore le puissant au faible. Et les dogmes demeurent encore et toujours le nid sombre des terreurs». Si l'on rit beaucoup, redécouvrant au passage quelques-unes des répliques les plus célèbres de ses pièces, ce Molière est à entendre au temps présent. Servi avec la bonne humeur d'une passion à partager. ■

GERALD ROSSI

Jusqu'au 7 février aux Plateaux sauvages, Paris 20°. En tournée dans le Calvados; en avril à Paris et Rouen (Seine-Maritime); puis à Saint-Junien (Haute-Vienne), Bar-le-Duc (Meuse), dans l'Eure, et en septembre au Théâtre des Célestins de Lyon.



Chacun des rôles passe sans transition d'une actrice à un comédien, et le contraire. PAULINE LE GOFF

PRESSE ÉCRITE

- Hebdomadaires -

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TTTT

**Portrait
de famille.**

**Une histoire
des Atrides**

Tragédie-farce

**Jean-François
Sivadier**

| 4h | Du 18

au 29 septembre
au Théâtre
de la Commune
d'Aubervilliers,
tél. : 01 48 33 95 23;
les 4 et 5 octobre
à Sainte-Maxime;
les 13 et 14
novembre
à La Rochelle...

TTTT

**Molière
et ses masques**

Comédie

**Simon
Falguières**

| 1h20 | Le

25 septembre
à Hanonville,
le 26 à Stenay,
le 27 à Verdun,
le 28 à Dompcevrin.

Marine Gramond,
intense, en
Clytemnestre.



La vie des Atrides en accéléré, celle de Molière aussi. Deux acteurs-auteurs-metteurs en scène amoureux de l'artisanat scénique offrent deux festins théâtraux à ne pas rater. À 61 ans, Jean-François Sivadier, au sommet d'un art tout ensemble rassembleur et aigu, a réécrit pour la promotion 2023 du Conservatoire national d'art dramatique l'effroyable destin de la tribu des Atrides, créé en juin au Printemps des comédiens de Montpellier. Après Eschyle, Sophocle, Euripide, Sénèque et Racine, il y retrace dès l'origine – et avec clarté! – des infanticides, matricides, incestes et viols pour lesquels dieux de l'Olympe et princes de Grèce rivalisent de cruauté. Voulant garder le pouvoir sur Argos, le Grec Atrée offre ainsi en pâté à dîner à son jumeau Thyeste les enfants qu'il a eus avec son infidèle épouse, Erope. Dégoûté, Thyeste file violer sa propre fille, qui enfante Egisthe. Rejetons légitimes d'Atrée et d'Erope, Agamemnon et Ménélas deviennent chacun roi. Le premier épouse Clytemnestre – après avoir massacré son mari et son bébé –, le second, la sublime sœur de cette dernière, Hélène. Lorsque le prince troyen Pâris, sur la recommandation de la déesse Aphrodite, enlève l'infidèle Hélène et s'enfuit vivre avec elle à Troie, les Grecs déclarent la guerre aux Troyens. Mais la déesse Artémis exige le sacrifice d'Iphigénie, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre, pour que le ciel leur soit favorable...

Pareilles monstruosité familiales – ajoutées à celles d'Edipe et de ses Labdacides – ont nourri nos classiques, fondé le théâtre occidental, ses no-

tions de bien, de mal, d'interdits et de liberté. Sur le plateau caillouteux aux allures de nuit étoilée, le monde paraît à l'envers. « *Tout est possible au théâtre* », affirme l'éblouissante jeune troupe (avouons un faible pour la puissante Clytemnestre de Marine Gramond), qui endosse plusieurs rôles à la fois dans des scènes qui s'enchaînent avec maestria sur des musiques pleines d'humour ou de grandiloquence. Et puis l'arène devient politique. Car après l'ultime matricide (Clytemnestre), l'acquittement du fils assassin (Oreste) par le tribunal des hommes fait naître la démocratie. Le théâtre est bien à l'origine du gouvernement de la cité : Jean-François Sivadier lui rend, avec presque rien, un hommage furieux, tragique et farce, entre théâtre de tréteaux et sanglantes séries télé.

Les tréteaux, l'acteur-auteur-metteur en scène Simon Falguières, 33 ans, les utilise avec fièvre dans son Festival du moulin de l'Hydre, dans l'Orne, créé voilà trois ans – en même temps qu'il commençait à restaurer, avec son usine du XIX^e siècle en ruine et sa vaste maison attenante. Il les a achetés avec cinq collaborateurs, en a fait une fabrique de théâtre pour son collectif d'artistes et de techniciens, vit avec six d'entre eux dans ce royaume de verdure où viennent résider des compagnies locales, où les voisins aiment à se retrouver, aider aux travaux, faire du théâtre amateur. Avec l'aide active du maire et de nombreux bénévoles, ont ainsi lieu chaque mois de septembre deux jours de festival en plein air, où le public paie comme il peut sa place. Et nous voilà embarquée dans ce *Molière et ses masques* par six jeunes comédiens et musiciens. De la naissance à la mort, Molière nous y est raconté de burlesque et pourtant fine et mélancolique façon. Plus que la vie sentimentale du dramaturge, Falguières creuse sa relation au pouvoir, son travail d'écriture, sa tragique lucidité envers lui-même et la société. Empruntant à des scènes célèbres, à des moments d'histoire, sa biographie-farce est étonnante de profondeur, et elle voyagera aisément par les villages sur ces simples tréteaux modestement éclairés. Le public rural qui fréquente peu les théâtres accourt déjà. Les porteurs d'utopie existent encore ●

Politis

Molière reprend la route

Entre les murs de sa jeune et formidable utopie théâtrale qu'est le Moulin de l'Hydre dans le bocage normand, Simon Falguières a créé *Molière et ses masques*. Une comédie itinérante dont le héros éponyme est traité avec une liberté joyeuse, riche en ponts vers le présent.

[Anaïs Heluin](#) • 18 septembre 2024



La vie de Molière est expédiée par les six acteurs avec un humour qui puise à des sources diverses. © Cie LeK

Molière et ses masques / [Le Moulin de l'Hydre](#) / Représentations en itinérance autour des [Transversales de Verdun](#) (55) : le 25 septembre à Hanonville-sous-les-Côtes, le 26 à Stenay, le 27 à Verdun et le 28 à Drompcevrin / Tournée en itinérance entre le Moulin de l'Hydre et la Comédie de Caen au printemps 2025.

À l'heure où [les coupes budgétaires](#) dessinent pour le monde de l'art et de la culture, comme pour l'ensemble des services publics, un horizon bien sombre, il est **des aventures** qui brillent telles des lucioles pasoliniennes. Le Moulin de l'Hydre, fabrique théâtrale installée dans une ancienne filature normande du XIX^e siècle par Simon Falguières et une poignée d'amis, en fait partie. Alors que, dans les institutions qui lui sont dédiées, le théâtre public accuse le coup, le voilà qui prend place dans ce lieu inattendu, que la petite bande restaure depuis quatre ans environ, où elle vit et organise déjà bien des choses : des résidences de création, des ateliers pour les habitants, ou encore le festival du Moulin de l'Hydre, dont la 3^e édition a eu lieu les 6 et 7 septembre 2024.

À cette occasion, le village de Saint-Pierre d'Entremont (Orne) a vu naître la nouvelle création du maître des lieux : *Molière et ses masques*. Sous-titrée *Farce rêvée sur la vie et la mort de Molière*, cette pièce itinérante (actuellement aux Transversales de Verdun), conçue dans la fabrique encore en travaux, est un condensé du geste théâtral de Simon Falguières, qui s'incarne souvent dans de vastes épopées comme son *Nid de cendres* (2018) de 13 heures avec 19 comédiens. Ici, six interprètes seulement doivent faire vivre l'esprit de troupe qu'entretient vaillamment le metteur en scène.

« Nous ne sommes pas Molière, mais notre art est le même »

Leur réussite est d'autant plus réjouissante qu'elle sert **le désir** des nouveaux résidents de ne pas rester reclus en leur Moulin. En choisissant pour sujet la figure très populaire de Molière, ils affichent leur désir d'aller à la rencontre de tous, à commencer par celles et ceux qui vivent éloignés du théâtre. La démarche, qui aurait bien pu n'être que vertueuse, est forte de la grande liberté que prennent les artistes avec leur figure tutélaire. Tel un diable surgi d'une boîte, Charly Fournier donne le ton avec un prologue où il incarne une sorte de créature de foire affirmant : « *Nous ne sommes pas Molière, mais notre art est le même.* »

Entre hier et aujourd'hui, ce Molière jette de biens drôles de ponts.

Sur un tréteau blanc tout simple auquel est accroché un rideau de la même couleur, la vie de Molière est expédiée par les six acteurs avec un humour qui puise à des **sources diverses**. La farce, façon commedia dell'arte, est l'une d'elles : tous, à l'exception d'Anne Duverneuil, assignée au rôle-titre, s'y livrent avec masques et grands gestes pour jouer quelques brefs extraits de l'œuvre de Molière. Un comique plus discret, plus actuel, traverse les scènes consacrées aux relations du célèbre auteur avec les puissants de son temps, atteints pour certains par l'obscurantisme alors en pleine expansion. Entre hier et aujourd'hui, ce Molière jette de biens drôles de ponts.

mercredi 14 janvier 2026



Molière et ses masques

À partir du 16 janvier, aux Plateaux sauvages.

Molière et ses masques

De et par Simon Falguières. Durée: 1h20. À partir du 16 jan., 19h30 (ven., lun., mar.), 16h30 (sam.), Plateaux sauvages, 5, rue des Plâtrières, 20^e, 01 83 75 55 70. (5-30€).

TTT Nous voilà joyeusement embarqués avec six jeunes comédiens et musiciens trépidants et surexcités. Ils content la vie de Molière de bien burlesque, et pourtant fine et mélancolique, façon. De la naissance à la mort. Plus que la vie sentimentale du dramaturge, l'auteur et metteur en scène Simon Falguières creuse ici sa relation au pouvoir, son travail d'écriture, sa tragique lucidité envers lui-même et la société. Empruntant quelques scènes célèbres du répertoire moliéresque comme d'authentiques moments d'Histoire, cette biographie-farce est étonnante de profondeur et de gravité sous ses masques grotesques. Et l'on y retrouve toute la force populaire, radicale, du théâtre de tréteaux. – **F.P.**

PRESSE ÉCRITE

- Trimestriel, Bimestriel,
Mensuels -

MOLIÈRE

Festival du Moulin de l'Hydre - St-Pierre-d'Entremont
En tournée



Loin d'être une pièce de théâtre classique, le projet **Molière** - qui n'a d'ailleurs pas de titre officiel - retrace la vie et la mort du plus célèbre auteur dramatique français : Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière. En itinérance à travers la Normandie, hors des théâtres et sur un tréteau, la création de Simon Falguières se veut être "une grande fête populaire" célébrant le genre de la comédie.

Théâtral magazine : Votre nouvelle création est-elle une biographie de Molière ?

Simon Falguières : Il s'agit d'une création contemporaine qui aborde la vie et la mort de Molière. Mais j'utilise aussi sa vie comme prétexte pour parler d'autres choses. La première partie de la pièce parle exclusivement de l'itinérance de Molière, alors que

Simon Falguières Molière imaginaire

celui-ci est obligé de quitter Paris et se retrouve sur les routes, durant douze ans, à cause de ses premiers fiascos au théâtre et de ses problèmes d'argent. L'auteur doit alors jouer de la comédie, qu'il considère au départ comme un art mineur. Dans ma pièce, je veux réhabiliter et célébrer cette forme théâtrale comique, que nous pratiquons nous-mêmes avec le Moulin de l'Hydre. Il s'agit d'une forme populaire, rurale, itinérante, très belle. La deuxième partie parle davantage de la montée de l'obscurantisme, de l'autoritarisme de Louis XIV, du rapport au pouvoir de Molière. Pour cela, encore une fois, je veux réhabiliter le rire qui est un masque formidable et élégant pour parler des choses les plus dures. En fait, **le but est de retracer les grandes étapes de la vie de Molière, pour faire passer un message sur son rapport au monde qui est encore très valable aujourd'hui. Ce sera un peu un tableau historique, aussi ?**

J'affectionne énormément le XVII^e siècle car il incarne la première flamme qui s'allume dans les esprits avant le fameux siècle des Lumières. Au début du XVII^e siècle, c'est Galilée qui affirme que la Terre tourne autour du soleil et non l'inverse. Plus tard, c'est René Descartes qui énonce son cogito, "Je pense, donc je suis". Cela veut un peu dire "Dieu est mort" : c'est énorme pour l'époque. À tout ce

mouvement incroyablement fécond, qui combat un obscurantisme encore omniprésent, Molière participe largement avec son *Tartuffe* ou *l'Imposteur*, son *Dom Juan* ou *Le Festin de Pierre*... **Reprenez-vous d'ailleurs certains chefs-d'oeuvres du dramaturge dans votre pièce ?**

Oui, mais j'essaye de m'en libérer au maximum pour proposer une véritable forme originale qui réécrit Molière. Molière lui-même, au début de sa carrière, a repris des canevas de comédie italienne pour les réécrire. C'était le cas avec *L'étourdi*, par exemple. Je me suis donc fait ce plaisir de réécrire mon *Étourdi* à moi... Mais mon vrai désir était surtout de proposer un spectacle de tréteaux, une pure farce qui soit populaire, qui puisse tourner dans des petits villages sans que les gens n'aient aucune appréhension à venir nous voir jouer. Comme dans toute comédie, le but est quand même que cela raconte quelque chose de profond, à la fin.

*Propos recueillis par
Pierre Terraz*

■ **Molière. Farce rêvée sur la vie et la mort de Molière, texte et mise en scène Simon Falguières. Création le 7/09 au festival du Moulin de l'Hydre à St-Pierre-d'Entremont. En itinérance autour du Moulin le week-end du 13 et 14/09. En itinérance avec Transversales Scène conventionnée de Verdun la semaine du 23/09. En itinérance avec la Comédie de Caen sur la saison 24-25**

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

Automne 2024

AVANT-PREMIERE - XAVIER TESSON



LA VIE DE MOLIÈRE

Mise en scène Simon Falguières

Pour ce projet sur la vie de Molière, Simon Falguières a choisi une écriture contemporaine.

Adepte d'un théâtre proposé au plus près des habitants, l'auteur et metteur en scène a créé cette pièce au Festival du Moulin de l'Hydre, qu'il organise dans l'Eure. Il la propose dans un dispositif léger de théâtre de tréteaux.

À voir en septembre à Verdun (55), puis sur la saison en itinérance en Normandie.

L'œil

septembre 2026

Molière et ses masques,
spectacle de Simon Falguières

Les joies du saltimbanque

THÉÂTRE Chef de troupe hors pair, pratiquant un théâtre épique et populaire, Simon Falguières renoue avec le théâtre de tréteaux, la commedia dell'arte et la farce pour retracer « la vie glorieuse et pathétique de Molière ». Et dans ce geste joyeux qui va au-devant des publics dans une itinérance généreuse, sur ce petit radeau de toiles et de bois, il brosse à grands traits la carrière en dents de scie d'un homme de théâtre à la production vertigineuse. De *L'Étourdi*, sa première comédie, au *Malade imaginaire* qui le voit mourir sur scène, c'est toute une époque qui renaît avec une fantaisie communicative. Les six interprètes cumulent les rôles avec entrain et un sens du jeu masqué imparable. La musique jouée en *live* contribue au plaisir, les facéties de Mascarille, innarrable valet fourbe et les clins d'œil à aujourd'hui, font de ce spectacle plein de panache et drôle à souhait une source de joie partagée. — **M. PL.**

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Janvier 2026

Molière et ses masques

LES PLATEAUX SAUVAGES / TEXTE ET MISE EN SCÈNE SIMON FALGUIÈRES

Masques et tréteaux, comédiens protéiformes, passion fougueuse, ode à la joie et au théâtre : Simon Falguières et les artistes réunis par la compagnie Le K sont en janvier aux Plateaux Sauvages.

Créé dans un moulin normand, à la fois refuge et creuset bouillonnant pour les membres du K, le spectacle conçu et mis en scène par Simon Falguières fait une étape dans le 20^e arrondissement, en salle, puisque l'hiver est rude aux saltimbanques, avant de reprendre la route et son itinérance normande, « dans des abris et non pas des édifices, comme disait Antoine Vitez ». Rendant hommage à Molière tout en parlant de son temps, Simon Falguières

l'invite sur scène avec « *Madeleine Béjart et toute la troupe, des marquis, des marquises, des jansénistes, des faux dévots et des courtisans, mais aussi le Cardinal Richelieu, Louis XIV, Mazarin, Fouquet, Corneille, Lully, Madame de Sévigné, Boileau, Bossuet et tant d'autres* ».

Oyez, oyez !

Les rôles sont dégenrés : Antonin Chalon, Louis de Villers, Anne Duverneuil, Charly Four-

des terreurs. » dit le prologue de la pièce. Sous la fable politique et historique, perce la farce existentielle, entre misanthropie et humour, pour célébrer la glorieuse et pathétique utopie d'un soleil théâtral narguant les trous noirs de la mélancolie et du renoncement.

Catherine Robert



nier, Victoire Goupil et Manon Rey parlent de Molière pour mieux parler d'eux-mêmes, des tourments de notre époque et des affres de ceux qui en font théâtre. « *Tout bouge et rien ne bouge, tout change et rien ne change. L'injustice reste l'injustice. Le monde oppose encore le puissant au faible. Les charlatans et les faiseurs courent encore dans nos rues. Les docteurs de mode enseignent encore ce que l'on doit aimer. La force et l'ordre plaisent toujours au plus grand nombre. Et les dogmes demeurent encore et toujours le nid sombre*

Les Plateaux Sauvages, 1 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Du 16 au 24 janvier 2026. Du lundi au vendredi à 19h30; le samedi à 16h30. Tél. : 01 40 31 26 35. Dès 15 ans. Durée : 1h20. Tournée : du 29 janvier au 7 février 2026, itinérance dans le **Calvados** : du 13 au 16 avril; itinérance dans le 20^e arrondissement de Paris avec **Les Plateaux Sauvages** : du 24 au 26 avril, itinérance avec le **CDN de Rouen** : du 5 au 8 mai, **La Mégisserie, Saint-Junien** : du 19 au 22 mai, **l'ACB, à Bar-le-Duc** : en juin, itinérance dans l'**Eure** : en septembre, **Théâtre des Célestins, à Lyon**.

SITE WEB

L'ingénieux Simon Falguières et Molière en leur Moulin



Avec sa compagnie Le K, le metteur en scène œuvre depuis plusieurs années à la construction d'une utopie théâtrale très concrète au Moulin de l'Hydre, au cœur d'un village du bocage normand. Lors de la troisième édition de son festival annuel, organisée les 6 et 7 septembre 2024, est née sous la pluie et de bonnes étoiles sa création itinérante *Molière et ses masques*. Une belle et généreuse manière de faire voyager le rare et puissant esprit de troupe qui s'ancre au Moulin.

Dans les grandes fresques épiques [que déploie Simon Falguières](#) à la tête de sa compagnie Le K, aussi bien que dans ses solos plus ou moins autobiographiques [qu'il crée à un rythme impressionnant](#), le théâtre a souvent une place centrale. En plus de pratiquer cet art avec ses amis du Cours Florent et d'autres compagnons rencontrés plus tard, **l'auteur, metteur en scène et comédien aime y raconter des histoires de troupes, des aventures collectives**, où l'art vient bien souvent se dresser contre l'horreur du monde. Ainsi du « Théâtre des campagnes » [dans *Le Nid de cendres* \(2018\)](#), une troupe de comédiens ambulants à laquelle est abandonné l'enfant Gabriel par ses parents qui fuient une Europe en flammes. En dehors de cette vaste épopée théâtrale – dans sa version intégrale jouée en 2022 au Festival d'Avignon, elle s'étend sur pas moins de 13 heures – qui l'a fait largement connaître, l'artiste écrit et interprète seul en scène son « *journal intime théâtral* » en sept épisodes, *Le Journal d'un autre*, où il traite cette fois de son propre itinéraire artistique. Il y rend notamment hommage à la figure paternelle, celle du metteur en scène **Jacques Falguières**, à la tête pendant trois décennies du Théâtre d'Évreux, devenu Scène nationale sous sa direction.

Une utopie en pratique



Les grandes tablées du Moulin de l'Hydre / Photo Xavier Tesson

Dans les créations de Simon Falguières, le théâtre est ainsi à la fois un lieu concret, familier, et l'endroit d'où partent les mythes. **C'est l'espace d'une utopie en marche, que lui et une poignée de fidèles complices travaillent aussi depuis quelques années à incarner dans des murs : ceux d'une ancienne filature du XIXe siècle du petit village de Saint-Pierre-d'Entremont, en pleine vallée du Noireau (Orne), qu'ils rénovent et occupent.**

Dans cette bâtisse construite dans la grise pierre commune du bocage normand, l'artiste et cinq de ses amis et collaborateurs de longue date, très régulièrement rejoints et aidés par d'autres, font déjà bien des choses. À mesure que l'avancée de leurs travaux le leur permet, ils ajoutent de nouvelles activités à celles qu'ils pratiquent déjà, et mettent ainsi en œuvre leur désir de « *repenser la décentralisation* », nous confie Simon Falguières le jour de notre visite, à l'occasion de la troisième édition du Festival du Moulin de l'Hydre, les 6 et 7 septembre 2024. « *Mes expériences théâtrales de jeunesse dans des squats parisiens, où j'ai pu multiplier les tentatives artistiques et développer avec mon frère de théâtre Léandre Gans un sens aigu de la vie en collectif, ont été fondatrices de mon envie d'un lieu où ancrer l'activité de ma compagnie* », poursuit-il. Le parcours qu'il mène ensuite au sein de l'institution consolide sa détermination « *Pour moi, la seule façon vraiment pertinente de faire de la décentralisation en ruralité aujourd'hui, c'est la vie. C'est d'habiter là où l'on fait théâtre, c'est de parler avec ses voisins, de leur ouvrir les portes, de leur proposer des ateliers* ». Des propos qui peuvent rappeler ceux de fondateurs d'utopies anciennes, [comme Maurice Potecher à Bussang](#), ou actuelles [comme le Nouveau Théâtre Populaire à Fontaine-Guérin](#), et bien d'autres de plus en plus nombreux à vouloir faire théâtre en milieux ruraux. **Cette relation de voisinage est gagnante pour tous.** Lors du festival par exemple, une bonne partie des 70 bénévoles nécessaires est recrutée parmi les forces vives locales. Lesquelles répondent aussi présentes à bien d'autres postes, nombreux à pourvoir auprès de la Compagnie Le K et de l'association Les Bernards l'Hermite fondée par la petite bande pour porter son aventure normande. Quelques heures à peine avant la création de son spectacle *Molière et les masques*, conçu et répété au Moulin, le metteur en scène nous fait visiter le cadre sublime qui abrite son domaine avec un calme impressionnant, témoignant d'une organisation solide et pensée sur la durée.

Une fête en plein chantier



L'espace de stockage du Moulin de l'Hydre / Photo Xavier Tesson

En suivant Simon Falguières depuis la partie déjà totalement rénovée de son logis – soit l'ancien moulin à eau, qui accueille notamment une cuisine et des logements pour les artistes accueillis en résidence de mars à octobre – jusqu'à celles qui attendent encore de recevoir les soins des Bernards l'Hermite, on a parfois la sensation d'entrer dans l'univers de ses épopées évoquées plus tôt. Lui-même, après avoir donné quelques détails de son complexe montage financier et matériel, où les ressources ultra-locales côtoient des aides européennes, compare le paysage alentour à l'Écosse telle que la décrit Shakespeare, l'un des grands maîtres qui peuplent *Le Nid de cendres*.

« Est-ce qu'on ne dirait pas un peu le château de Macbeth ? », interroge à la ronde Simon Falguières, qui avoue dans la foulée son rêve de monter un jour la fameuse pièce de l'auteur anglais. **Si son utopie n'est guère échevelée, elle ne manque ni d'ambition ni d'imaginaire.** Et si, pour l'heure, la partie centrale du bâtiment – celle dont il aspire à faire un théâtre de verdure – est encore largement traversée par les vents, on ne doute pas que ces derniers seront bientôt tenus à l'extérieur, où ils ont l'habitude dans la région de sévir en charriant force pluie. Il faudra attendre environ cinq ans avant de pouvoir admirer le résultat final des travaux.

Heureusement, sans perdre de vue son objectif, la vaillante troupe sait apprécier le chemin et en faire partager les bonheurs. Pour preuve, le Festival du Moulin de l'Hydre, construit chaque année autour d'une ou plusieurs créations de Simon Falguières et accueillant d'autres spectacles choisis de façon collégiale par les habitants des lieux. Pour cette troisième édition, une petite dizaine de pièces et concerts, répartis sur deux scènes extérieures et proposés en tarification libre aux visiteurs venus très nombreux et courageux, pluie et orages ayant été des hôtes un peu trop présents. **Molière et ses masques, mis en scène par Simon Falguières, et interprété par six comédiens de sa compagnie – Antonin Chalon, Louis de Villiers, Anne Duverneuil, Charly Fournier, Victoire Goupil et Manon Rey –, fut le point fort du rendez-vous, dont on peut regretter que les autres propositions assez hétérogènes soient artistiquement plus faibles.** Avec cette pièce conçue pour l'itinérance, l'artiste poursuit sa réflexion en actes sur ce qu'est le théâtre et ce qu'il peut, dans la droite ligne du principe qu'il défend au plateau depuis ses débuts, et qui le guide aussi dans le quotidien du Moulin : faire beau, et beaucoup, avec peu.

Molière avec les moyens du bord



L'une des deux scènes extérieures du Moulin de l'Hydre / Photo Xavier Tesson

Dans *Molière et ses masques*, Simon Falguières et les constructeurs Alice Delarue et Léandre Gans se gardent d'utiliser les compétences en matière de fabrication qu'ils ont dû déployer au Moulin. **Tout se passe sur un tréteau blanc auquel est attaché un rideau qui donne au tout une allure hybride, entre la scène de théâtre et le radeau.** Ce drôle d'attelage est fait de manière à pouvoir prendre la route et les chemins, d'abord en Normandie puis ailleurs. Car, s'il a désormais son lieu, le directeur de compagnie refuse de s'y replier.

Le choix de Molière comme sujet d'une pièce itinérante et à vocation populaire pouvait effrayer, faire redouter une certaine facilité. Le prologue porté par Charly Fournier nous rassure d'emblée. **Avec son personnage de bouffon autant imprégné de l'époque de Molière que de la nôtre, aussi délicieux qu'étrange, il pose les bases d'une relation très ludique et libre à la figure tutélaire du théâtre.** Laquelle n'est pas sans faire penser au Gabriel du *Nid de cendres* et à sa famille d'accueil, qui déplace également son théâtre en roulotte. Après un récit de naissance encore plus expédié que chez Boulgakov, dont *Le Roman de monsieur de Molière* est l'une des sources évidentes de Simon Falguières, la première des deux parties du spectacle raconte la période itinérante de la carrière du personnage éponyme. **Soit douze années, traversées au pas de course par les comédiens, dont l'habileté à changer sans cesse de personnage et de registre de jeu excelle à produire une véritable impression de troupe.**

Seule Anne Duverneuil est assignée à un seul personnage : elle incarne un Molière excessif, tempétueux dans ses réussites comme dans ses échecs. Les cinq autres se pressent à mettre et enlever les masques, réalisés, tout comme les costumes, par Lucile Charvet, qui à eux seuls prêtent à rire avec leurs crêtes farfelues dressées sur des crânes emballés de plastique. **Dans une mise en abyme qui sert efficacement la partition comique de Simon Falguières, les interprètes soulignent volontiers la dimension surhumaine, voire absurde de l'exercice qui leur est confié : dire tout de Molière en seulement 1h20.** C'est donc au gré de faux ratés très maîtrisés – seule la pluie qui a interrompu la représentation à dix minutes de la fin n'était pas prévue – qu'avance la narration. La chronologie, traversée à toute bringue, est respectée. Depuis *L'Étourdi ou les Contretemps* (1653), sa première grande comédie, jusqu'au *Malade*

imaginaire (1673), on suit l'œuvre de l'auteur à travers de très brèves scènes où les masques sont de sortie, ainsi que les codes de la farce inspirés de la commedia dell'arte. Entre ces intermèdes de fiction, les rapports de la troupe avec le pouvoir et l'obscurantisme grandissant sont montrés sous une forme à peine plus sérieuse, qui n'est pourtant pas sans exprimer une certaine gravité. C'est que, derrière les contours exagérés du passé, à travers les simagrées des acteurs, c'est notre présent que l'on distingue sans cesse. Le talent de Simon Falguières et son équipe à garder vivant tout au long de la pièce l'entre-deux époques qu'ils ont choisi d'explorer est encore une preuve de la grande cohérence de son incroyable projet théâtral.

9 SEPTEMBRE 2024 - PAR ANAÏS HELUIN

Molière et ses masques

Texte, mise en scène et scénographie Simon Falguières

Avec Antonin Chalon, Louis de Villiers, Anne Duverneuil, Charly Fournier, Victoire Goupil, Manon Rey

Construction des tréteaux Le Moulin de L'Hydre : Alice Delarue, Léandre Gans

Création des musiques Simon Falguières, Manon Rey, Antonin Chalon, Charly Fournier

Création costumes Lucile Charvet

Production Le K

Soutiens Le Moulin de l'Hydre / DRAC Normandie dans le cadre de l'été culturel

Durée : 1h20

Représentations en itinérance autour du Moulin de l'Hydre :

Domfront

le 13 septembre 2024

Saint-Pierre d'Entremont

le 15 septembre

Représentations en itinérance autour de Transversales Scène Conventionnée de Verdun :

Hanonville

le 25 septembre

Stenay

le 26 septembre

Verdun

le 27 septembre

Drompcevrin

le 28 septembre

*Tournée en itinérance entre le Moulin de l'Hydre et la Comédie de Caen
printemps 2025*

Le Club de Mediapart

Participez au débat

Balagan, le blog de Jean-Pierre Thibaudat 🌻

BILLET DE BLOG 9 SEPTEMBRE 2024

Au Moulin de l'Hydre, une utopie théâtrale rurale en actes

« Molière et ses masques », la nouvelle pièce de Simon Falguières conçue pour l'itinérance ouvrirait le troisième festival du Moulin de l'Hydre dans l'Orne où Falguières et ses potes œuvrent à l'édification d'une formidable maison et fabrique de théâtre



Scène de Molière et ses masques © dr

Depuis trois ans, chaque année au tout début septembre, après les festivals de l'été et avant que ne déferlent les spectacles de la rentrée, dans l'Orne, au bord du Noireau et deux pas du village de Saint Pierre d'Entremont, se tient, durant un week-end, le festival de l'Hydre. Le nom vient de celui d'un moulin naguère en activité, puis détruit, remplacé par une usine d'emboutissage depuis fermée. Le tout, vendu à une bande de six et chamboulé par ces derniers a retrouvé son nom d'antan et chaque jour lui donne de plus en plus vie.

Et donc, en ces premiers jours de septembre, s'est tenue au Moulin la troisième édition du « Festival de Hydre ». C'est là l'un des volets d'une utopie théâtrale rurale, aussi rêveuse que factuelle, fruit de l'amitié entre six ami.e.s réunissant l'association les Bernards Lhermite et K, la compagnie de Simon Falguières.

J'avais raconté cette belle histoire lors du second festival l'an dernier (lire [ici](#)). En y revenant un an plus tard et en visitant les lieux, on mesure l'avancée des travaux dans les deux bâtiments (ateliers bois, fer, couture, cuisine, stockages de décors, couchages, etc), les espaces de jeu, le jardin, le camping bien plus vaste que l'an dernier. Et l'attrait persistant que présente « le

Moulin » pour la région. Comme l'an dernier, le maire de Saint Pierre d'Entremont durant les deux jours du festival veilla à la bonne marche du parking s'étalant le long de la rivière jusqu'à un pâté de maisons, reste ce de qui fut, il y a bien longtemps, le centre du village au pied du Mont Cerisy Belle étoile.

Deux jours de théâtre, de concert, de danse et de performances. Comme l'an dernier mais avec une présence bien plus virulente, la pluie s'invita à la fête. Vaillant, bravant joyeusement l'adversité avec brasero et vin chaud, le festival se déroula entre les gouttes. D'Eva Rami à Melina Desprez et quelques autres ; la palette était large. Mathias Zakhar, le monsieur Badine de l'inoubliable *Nuit de cendres* de Simon Falguières (lire ici) avait signé l'an dernier une splendide version d'une nouvelle de Dostoïevski avec une belle partenaire, Anne Duverneuil (qui joue cette année Molière dans la pièce de Falguières). Il nous emmène cette fois, seul, depuis les sources du Danube jusqu'à son delta. Un voyage qui, à l'origine, était un croquis de voyage lorsque Mathias Zakhar était élève à l'École du Nord en 2017, croquis qu'il a, depuis, longuement développé, et, après une présentation dans le hall du Théâtre de Nanterre au printemps dernier, il a donc créé le spectacle au Moulin de l'Hydre. Un voyage aussi intérieur que géographie, aussi familial (sa famille vient de la région) que fantastique.

Et, bien sûr, on attendait la création de la nouvelle pièce de Simon Falguières *Molière et ses masques* sous-titrée « *Farce rêvée sur la vie et la mort de Molière* ». Une farce effectivement. Autant qu'une fraternité. « *Nous ne sommes pas Molière mais notre art est le même. Et en parlant de lui, c'est de nous et de tous nos tourments que nous faisons le portrait* » dit le Prologue. Simon Falguières fait un clin d'œil au Molière qui, après avoir crapahuté en France avec des tragédies signées par d'autres et connu la faillite du premier Illustre théâtre, change de cap, opte pour la comédie, passe enfin à l'écriture avec *L'Étourdi* et devient pleinement Molière. Falguières reprend la situation cocasse de la pièce en l'étourdissant tout en racontant les rapports du chef de troupe qu'est Molière avec les puissants protecteurs dont le prince de Conti avant que ce dernier ne tombe dans l'obscurantisme religieux. Falguières s'amuse à désarticuler et les personnages de la pièce (Mascarille, Anselme, Léandre, Lélie,...) brocarde son écriture en vers et en cinq actes tout en ajoutant des personnages comme les Dupont et Dupont devenus historiographes, allant jusqu'à passer de la pièce à sa réception et mettant en scène Molière lui-même regardant sa pièce et se projetant dans ce allait suivre et même au-delà. Chaplin passe en courant et Falguières met en scène l'écrivain russe Boulgakov -auteur d'une biographie de Poquelin commandée par Gorki, *La vie de Monsieur de Molière - face à Staline* (« *appelez-moi Joseph* »), rencontre qui, dans la réalité n'a pas eu lieu, mais le théâtre a tous les droits.

Trois actrices (Anne Duverneuil, Victoire Goupil, Manon Rey) et trois acteurs (Antonin Chalon, Charly Fournier, Louis de Villers) se partagent les rôles et assurent les musiques du spectacle, évoluant dans une scénographie volontairement sommaire (un simple tréteau fait de cinq praticables à un mètre du sol et deux petits rideaux blancs se partageant la scène). Le spectacle dure une heure quinze. Le tout se monte et se démonte en quelques heures et tient dans une camionnette. Tout est parti du Moulin de l'Hydre (conception, répétitions, fabrication), tout y reviendra (stockage). L'itinérance était le but. Elle va prendre corps dans les jours et les mois qui viennent au fil des villages normands et ailleurs. Avec, à l'horizon, la perspective de relier au printemps prochain le Moulin de l'Hydre à Caen, spectacle en bandoulière, à pied et à cheval. Où s'arrêtera le K et le cas Simon Falguières ? Sa prochaine épopée fleuve est en cours d'écriture...

Molière et ses masques, spectacle créé le 7 septembre au Moulin de l'Hydre, tournée en itinérance autour du Moulin le 13 sept à Domfort, le 15 sept à Saint Pierre d'Entremont. Puis en itinérance autour de la scène conventionnée de Verdun : Hanoville le 25 sept, Stenay le 26, Verdun le 27 et Dompcevrin le 27. Puis tourné dans les collèges de l'Orne toute la saison 24-25, et itinérance entre le Moulin de l'Hydre et la Comédie de Caen au printemps prochain.



THÉÂTRE

MOLIÈRE ET SES MASQUES. RETROUVER L'ESSENCE ET L'IMPACT D'UN THÉÂTRE POPULAIRE ITINÉRANT.

10 SEPTEMBRE 2024

Rédigé par Sarah Franck



Phot. © Bureau Nomade

Simon Falguières crée un spectacle qui revient aux sources du théâtre de foire. Un hilarant hommage à Molière qui parle aussi de notre temps.

Devant les gradins qui font face aux murs de l'ancienne usine du Moulin de l'Hydre, en Normandie, où Simon Falguières et la compagnie le K se sont installés, une estrade d'un blanc virginal a été dressée. Un rideau de scène, blanc lui aussi, suggère le dénuement d'un lieu scénique réduit à sa plus simple expression tout autant que le vide originel dans lequel s'inscrivent tous les imaginaires créés par le théâtre. Et c'est bien de cela dont il s'agit dans cette évocation de la carrière de Molière, qui commence dans la gêne, sur les routes de France. Jean-Baptiste Poquelin a mangé, avec l'illustre Théâtre, son acompte sur l'héritage maternel touché en 1643 et a même fait de la prison pour dettes. En 1648, voilà Monsieur de Molière lancé, avec la troupe, sur les routes de France, sous la protection du duc d'Épernon...

Une vie de Molière aussi schématique que cocasse et documentée

Dès le prologue, le spectateur avait été prévenu. La « vraie » vie est absente, le portrait romancé, inventé, mensonger. Ce qu'on y dit de Molière le déborde très largement. L'état du théâtre n'a pas changé. C'est toujours la même chanson : un monde qui « oppose encore le puissant au faible », où « les dogmes demeurent encore et toujours le nid sombre des terreurs. » Mais l'atmosphère n'est pas au drame, même si Molière rêve de tragédie quand on ne lui demande que des farces.

Simon Falguières s’amuse avec les références mais respecte les grandes étapes de la chronologie. S’il convertit les policiers de *Tintin*, Dupond et Dupont, en historiographes de la famille royale, en reprenant pour le plus grand bonheur de spectateurs hilares leur mode si particulier de communication basé sur la répétition, il n’en apporte pas moins des informations sur la situation politique pendant les règnes de Louis XIII et Louis XIV et n’en aborde pas moins le rôle de l’ex-protecteur de Molière, le prince de Conti, dans l’interdiction du *Tartuffe* après que le prince se retrouva « confit » en dévotion. Et si l’on s’étonne de voir Molière monter *Nicomède* de Corneille pour se faire accepter du public parisien – *Errare humanum est* – et présenter du Racine à la fin de sa carrière en se faisant dindonner par cet auteur émergent qui propose sa pièce, *Alexandre*, à deux théâtres différents, seule la simplification et le commentaire sont inventés, tout le reste est réalité. Ainsi va la vie du théâtre, dans un mélange permanent du vrai et du faux...

Le choix de Molière

C’est de manière délibérée que Simon Falguières choisit le personnage de Molière pour incarner l’auteur de théâtre par excellence pour son projet d’itinérance. Parce que tout le monde le connaît et que son génie ne peut être contesté. Parce qu’il est l’écrivain qui a porté la comédie et la farce à un degré d’incandescence plus que remarquable. Parce que le rire est par essence libérateur et rassembleur. Parce que le personnage se situe à la croisée entre art populaire et art de cour et est révélateur des relations parfois difficiles entre art et pouvoir. Parce que les formes qu’il manipule sont héritées du théâtre populaire. Parce que son expérience théâtrale l’a mené sur les routes, à la rencontre de tous les publics et que c’est là que Simon Falguières veut se retrouver.

Il conçoit en effet le spectacle comme une forme légère, itinérante, sans éclairage ni décor, reposant entièrement sur les comédiennes et les comédiens du spectacle, au nombre de six pour jouer tous les rôles indépendamment de leur sexe et ressembler, par leur nombre, à une troupe. Une itinérance qui comptera quatre étapes dans la Meuse avant que le spectacle ne soit présenté dans des collèges ornaux puis fasse l’objet d’une tournée à pied le long de l’Orne, ponctuée de six étapes où se déroulera chaque fois une représentation. Ce projet, avec la complicité d’Aurore Fattier, la nouvelle directrice du Centre dramatique national de Caen, l’amènera au pied du CDN. Le spectacle pourra ensuite tourner dans d’autres lieux et dans d’autres régions.



Phot. © Cie Le K

Commedia dell'arte et farce populaire

C'est encore avec les moyens du théâtre que, loin de toute vraisemblance, Simon Falguières choisit ses personnages. Il les extrait des personnages de Molière : Mascarille, le valet arlequinésque de *l'Étourdi* qui sert un maître idiot, Lélie, mais aussi Léandre, amoureux berné qu'il emprunte à la *commedia dell'arte*, ou Anselme, candidat au mariage choisi par Harpagon qui devient sous sa plume le grippe-sou qui vend son esclave. On navigue ainsi en tanguant dans l'univers moliéresque. Scènes inventées et extraits de pièces se succèdent et se mélangent. On reconnaît sur le chemin Sganarelle et Dom Juan, on voit passer Alceste. Apparitions, disparitions, transformations surgissent au fil d'un rideau qu'on tire, d'un masque qu'on ajoute, d'une perruque insolite autant qu'anachronique, d'un habit de lumière qui rappelle plus le clown blanc que les personnages de la *commedia*... Le rythme est échevelé, les séquences s'enchaînent à bride abattue. Comiques de situation, de caractère, de répétition, de mots, de gestes se superposent. Les personnages sont outrés, les ficelles grosses, les allusions parfois égrillardes.

L'essentiel est aussi ailleurs

On ne cesse cependant de parler de choses sérieuses sous le couvert de la comédie au travers de l'alternance entre passages « historiques » et emprunts à Molière transformés pour les besoins de la farce. Le personnage de l'auteur, acteur, metteur en scène et chef de troupe, ici incarné par une actrice, est croqué en courtisan aussi obséquieux qu'en créateur entêté, critique et acerbe. Mais il déborde du cadre pour interroger la comédie humaine et l'aventure du théâtre. Car ce qui est en jeu, c'est l'indépendance de l'artiste et la pièce fait un bond dans le temps pour nous projeter en plein stalinisme, alors que Boulgakov se voit censurer ses pièces, dont une sur Molière en 1929-1930, et que, face au refus du « Petit Père des peuples » de le laisser s'exiler, il accepte un emploi au Théâtre d'Art non sans continuer d'explorer les rapports de l'artiste et du pouvoir, entre Molière et Louis XIV, Pouchkine et Nicolas I^{er}. Un petit saut de puce dans le temps et le spectateur contemporain se remémore l'époque où André Malraux, qui n'aimait pas *les Paravents* de Genet, défendit la pièce devant une bronca de députés au nom de la liberté de l'artiste. Aujourd'hui, on peut se demander si la même indépendance régit les décisions de financement des puissances publiques. Molière en ses masques dirait-il que oui ? La question reste posée...

Molière et ses masques

◆ Texte, mise en scène, scénographie **Simon Falguières** ◆ Avec **Antonin Chalon, Louis de Villers, Anne Duverneuil, Charly Fournier, Victoire Goupil, Manon Rey** ◆ Construction des tréteaux **Le Moulin de L'Hydre Alice Delarue, Léandre Gans** ◆ Création des musiques **Simon Falguières, Manon Rey, Antonin Chalon, Charly Fournier** ◆ Création costumes **Lucile Charvet**

<https://compagnielek.fr>

TOURNÉE (en construction)

- **En itinérance autour du Moulin de L'Hydre** (13 septembre 2024 Domfront, 15 septembre 2024 Saint-Pierre d'Entremont)
- **Du 23 au 28 septembre 2024** en itinérance avec Transversales à **Verdun** (Hononville, Stenay, Verdun, Dompcevrin)
- Tournée des **collèges ornaïs** sur la saison 24-25
- Tournée **en itinérance entre le Moulin de L'Hydre et la Comédie de Caen** au printemps 2025.



Lundi 9 septembre 2024

Théâtre

«Molière et ses masques», le tour de farce de Simon Falguières

Le Moulin de l'Hydre, ancienne filature normande reconvertie en lieu de résidence théâtrale, accueillait ce week-end son festival annuel. Le metteur en scène y a présenté sa dernière création, un détour prometteur par la comédie.



Les comédiens, tous excellents, jonglent entre les masques, les rôles et les registres sans que jamais leur valse n'étourdisse. (Xavier Tesson)

par [Copélia Mainardi](#)

publié le 9 septembre 2024

Il est des lieux qui façonnent le destin d'une troupe, où s'ancrent les aventures passées et à venir, où se fondent les contours des âmes qui les font grandir. L'auteur et metteur en scène Simon Falguières a projeté dans le Moulin de l'hydre des rêves aussi larges que les épais murs de pierre qui le soutiennent. Cette ancienne filature de coton à la frontière de l'Orne et du Calvados est son île d'utopie : une «fabrique théâtrale», inaugurée en mai après deux ans et demi de chantier participatif colossal. Espace de création, de stockage, de construction, d'hébergement, le Moulin est le fruit d'un rigoureux travail de bâtisseurs, habitués des aventures collectives et des projets déraisonnables. Les fenêtres de la grande salle de répétition offrent une vue imprenable sur le bien nommé mont de Cerisy-Belle-Etoile, contre les flancs duquel semblent appuyés les gradins de la scène extérieure. Au fond du jardin serpente le Noireau, dont le glou-glou a des airs de seconde bénédiction.

C'est la troisième année que s'organise ici un festival de rentrée, soit deux jours de spectacles et concerts qui rassemblent presque autant de monde que compte d'habitants la petite commune ornaise de Saint-Pierre d'Entremont – environ 660 personnes. Il faut pour s'y rendre sillonner les routes sinueuses de cette Suisse normande vallonnée et surtout ne pas craindre la pluie – aujourd'hui torrentielle, de l'aveu de locaux qui n'en sont pourtant pas à leur première averse. Concert écourté, spectacle mis sur pause, public massé sous des barnums et autour de braseros, taux d'humidité record : les conditions un peu âpres font partie de l'expérience.

Ni lumière ni décor

Les gradins sont pourtant pleins à craquer quand débute *Molière et ses masques*, la nouvelle création de Simon Falguières, auteur et metteur en scène de 36 ans révélé par son *Nid de cendres*, une épopée théâtrale de treize heures écrite par ses soins qui avait conquis le public avignonnais il y a deux ans. Ni lumière ni décor cette fois, seulement du jeu, des costumes, et basta : du pur théâtre de tréteaux, démontable en un rien de temps et exportable un peu partout. Molière, le «plus connu des chefs de troupe français», a passé la moitié de sa carrière sur les routes et c'est donc en itinérance que son histoire se racontera.



La petite troupe se produira dans les villages du coin en septembre avant de partir dans la Meuse et, au printemps, de gagner Caen à pied, cheminant le long de l'Orne aux côtés de qui voudra. Si ces formes nomades sont généralement économes en moyens humains, ce n'est pas le cas ici : il fallait à Falguières un minimum de six acteurs, des fidèles de la première heure, aussi enthousiastes à raconter l'histoire d'une troupe qu'ils l'ont été à construire la leur, désormais constituée en compagnie, Le K.

Maîtrise d'équilibriste

Le choix, forcément, interroge : pourquoi Molière, figure tutélaire d'un théâtre classique vu et archi-revu ? «*C'est un passe-droit*, reconnaît-il. *Pour la vie de Molière jouée sur la place du village, les gens se déplacent. Peu de noms font le même effet.*» Pragmatisme mis de côté, l'auteur reconnaît s'être pris aux jeux des parallèles entre cette époque et la nôtre, et avoir

trouvé dans le XVII^e siècle, «*période de changements climatiques, de résurgences obscurantistes et d'instabilité politique*», une puissante matière théâtrale qui puise aux sources de l'épopée, du tragique, mais surtout de la comédie. «*De nature optimiste*», selon ses dires, mais jusqu'ici plutôt adepte des formes graves, Falguières a voulu se frotter à ce genre et ses contradictions, en livrant une farce sur celui qui les abhorrait autant qu'il y excellait. La comédie requiert une maîtrise d'équilibriste, mais cette proposition resserrée et efficace, tenue de bout en bout et en parfaite adéquation avec ce qu'elle prétend être, a vite balayé nos réserves. Les comédiens, tous excellents, jonglent entre les masques, les rôles et les registres sans que jamais leur valse n'étourdisse : seul déborde le plaisir du jeu, dans lequel naît le rire.



C'est la troisième année que s'organise ici un festival de rentrée, soit deux jours de spectacles et concerts qui rassemblent presque autant de monde que compte d'habitants la petite commune ornaise de Saint-Pierre d'Entremont – environ 660 personnes.

Avec son *Molière* (Anne Duverneuil dans le rôle-titre), Simon Falguières affirme son goût pour un «*théâtre populaire*» – expression galvaudée, mais qui recouvre une réalité avec laquelle il entend renouer sans polémiquer – et s'enracine un peu plus dans ce bocage normand qui l'a vu grandir. En parallèle de son travail d'écriture et de mise en scène, il mène de lourdes démarches administratives pour subventionner les prochains travaux du Moulin, qui n'en est qu'à ses débuts : la suite prévoit la création d'un théâtre intérieur, qui gardera les murs de pierre, les grandes fenêtres (rendues occultables)... Et tentera une ouverture sur la forêt, dans l'esprit du Théâtre du Peuple de Bussang. «*Nous ne sommes pas Molière, mais notre art est le même*», nous met-on en garde dans le prologue. Nous voici avertis : un chef de troupe peut en cacher un autre.

Molière et ses masques, mise en scène Simon Falguières. Avec Antonin Chalon, Louis de Villers, Anne Duverneuil, Charly Fournier, Victoire Goupil, Manon Rey. En itinérance autour du Moulin les 13-14 septembre, avec Transversales Scène conventionnée de Verdun la semaine du 23 septembre, et avec la Comédie de Caen sur la saison 2024-25.

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

CRITIQUES



© Xavier Tesson

Au Moulin de l'Hydre, Molière et ses masques dans le miroir de Simon Falguières

Au Festival du Moulin de l'Hydre, dans l'Orne, Simon Falguières dévoile une pièce sur la vie de l'auteur de *L'Avare*, une pierre de plus à l'édifice de son théâtre romantique et utopique.

10 septembre 2024

Un lieu tout jeune dans de vieilles fondations : voilà le Moulin de l'Hydre, investi en 2021 par la Compagnie le K de **Simon Falguières** sur les fondations d'une ancienne filature datant de l'époque où la petite ville de Saint-Pierre d'Entremont vivait de ses usines. Pour la deuxième édition de son festival, cette fabrique de théâtre ouvrait grand ses portes aux spectateurs venus braver le froid et la pluie, devant une programmation de pièces d'artistes issus de la galaxie (**Mathias Zakhar**) ou d'invités (la **Cie Nevoa**, **Eva Rami** ou **Mélina Despretz**). Très attendu parmi ce programme, Simon Falguières montrait *Molière et ses masques*, sa première excursion dans la biographie d'un artiste, et pas des moindres.

Faire théâtre de la vie de Molière au théâtre est un tel lieu commun que cette observation est elle-même un marronnier de critique, encore plus après avoir fêté il y a deux ans le quadricentenaire de la naissance du dramaturge le plus connu de France. Mais n'y a-t-il pas effectivement dans cette biographie surinvestie, un fabuleux terrain d'expérimentation pour de jeunes auteurs et metteurs en scène ? Rocambolesque et romantique, la vie de l'auteur des *Précieuses ridicules*, à force d'être projetée dans les regards très différents de metteurs en scène dont on peut citer, parmi les derniers en date, **Julie Deliquet**, **Louise Vignaud** et **Johana Giacardi**, devient presque un exercice de style.

Molière ressuscité



© bureau nomade

Mais les lieux communs, Simon Falguières sait bien s'en emparer. Des histoires de rois, de princesses et de fantômes du Nid de Cendres et du Rameau d'Or aux récits de filiation et de voyage de Morphé et du Cœur de la terre, son théâtre se porte volontiers sur des motifs archétypaux, comme des grandes structures à l'intérieur desquelles l'écriture et la mise en scène font la différence. Mais *Molière* est une forme autrement plus légère que les pièces précédentes, une forme réellement pensée pour l'itinérance, avec seuls deux rideaux blancs pour décor, et les costumes ultra-cohérents de **Lucile Charvet** pour l'étoffer.

Les parallèles se font tout seuls : Molière ressuscité en même temps que le rêve d'un théâtre de tréteaux ouvert au plus grand nombre, dans une fabrique théâtrale construite à mains nues par une bande d'artistes passionnés. Ici, c'est sous les traits d'**Anne Duverneuil** que l'auteur revit, entouré de ses « masques », c'est-à-dire ses personnages. La mise en abyme de l'art dramatique, employée régulièrement dans les pièces de Falguières, donne ici lieu à un dialogue comique entre l'auteur et ses personnages, notamment ceux de *L'Étourdi*. Il suffit de quelques cagoules sur la tête et de deux rideaux pour séparer un monde de l'autre ; du reste, le metteur en scène et auteur joue des similitudes entre l'univers des farces de Molière et celui de la cour, réfractant l'œuvre et la vie dans un même mode théâtral dicté par la légèreté du dispositif et l'hédonisme dans le jeu. Baladé entre ses mondes fictifs et son entourage réel, Molière apparaît comme une figure romantique, dans un décalage comique avec un monde ridicule.

Moment suspendu

Du reste, le savoir-faire confirmé de la troupe fait globalement mouche : les comédiens y mettent du cœur (restent à citer **Antonin Chalon**, **Louis de Villers**, **Victoire Goupil**, **Manon Rey** et le désopilant **Charly Fournier**), les gags viennent chatouiller les gradins, les jalons de la vie du créateur de l'illustre Théâtre sont posés en accéléré sans qu'on s'y attarde de trop. Le système tourne tellement bien qu'on aimerait, parfois, un brin de mise en danger, un peu de renouveau dans l'écriture — mais le théâtre défendu par Falguières, qui ne vient pas sans quelques angles morts politiques, ne fait pas dans l'autoprobblématisation. On s'enthousiasme alors d'autant plus devant les sorties de route et les digressions, notamment lorsqu'apparaît Anne d'Autriche, convoquée par une captivante Manon Rey dans un véritable moment suspendu. La pluie s'est d'ailleurs mise à tomber au beau milieu du monologue et a fait s'arrêter la représentation le temps que les nuages s'écartent : au Moulin de l'Hydre, les aléas sont parfois porteurs d'une certaine beauté.

Samuel Gleyze-Esteban - Envoyé spécial à Saint Pierre d'Entremont

Molière et ses masques de Simon Falguières

Festival du Moulin de l'Hydre

660 Chemin du Vieux Saint-Pierre, 61800 Saint-Pierre d'Entremont

Le 7 septembre 2024

Durée 1h20

Tournée

Représentations en itinérance autour du Moulin de l'Hydre :

Domfront le 13 septembre 2024, Saint-Pierre d'Entremont le 15 septembre

Représentations en itinérance autour de Transversales Scène Conventionnée de Verdun :

Hanonville le 25 septembre, Stenay le 26 septembre, Verdun le 27 septembre, Drompcevrin le 28 septembre

Représentations en itinérance entre le Moulin de l'Hydre et la Comédie de Caen printemps 2025

Texte, mise en scène, scénographie Simon Falguières

Construction des tréteaux : Le Moulin de L'Hydre (Alice Delarue, Léandre Gans)

Création des musiques Simon Falguières, Manon Rey, Antonin Chalon, Charly Fournier

Création costumes Lucile Charvet

Avec Antonin Chalon, Louis de Villers, Anne Duverneuil, Charly Fournier, Victoire Goupil, Manon Rey

Théâtre du blog

Festival de l'Hydre III par la compagnie Le K-Simon Falguières et l'association des Bernards L'Hermite

10 septembre, 2024

Nous avons découvert cette fabrique théâtrale installée à Saint-Pierre d'Entremont (Orne) en rase campagne, dans un ancien moulin pour son deuxième festival (voir *Le Théâtre du blog*). Depuis, le chantier a bien avancé et se poursuit. L'ancienne usine rénovée a maintenant ses espaces de répétition, montage et stockage de décors. Elle compte sept chambres, deux salles de bain et un dortoir pour accueillir les artistes en résidence.



Cette année, vingt-trois compagnies, pour moitié implantées en Normandie, sont venues y répéter. En face, les anciens bureaux du moulin, transformés en lieu d'habitation, abritent six personnes en permanence dont Simon Falguières et le directeur technique de la compagnie le K. Ce collectif d'«artistes-bâtisseurs» mène de front la création de spectacles et la construction, à terme, d'un théâtre, ouvert hiver comme été. Simon Falguières le rêve, ouvrant sur les falaises, la rivière et la forêt de ce vallon. Parallèlement, la réfection de la roue motrice du moulin pour produire de l'électricité, nécessite de gros travaux comme entre autres, la mise en eau de l'ancien bief menant à la turbine. La vente du courant à E.D.F. permettra de couvrir les frais de chauffage. L'inauguration de cette fabrique réunissant les différents corps de métiers du spectacle est prévue vers 2029, le temps de trouver les fonds nécessaires...

Le K n'est pas en marge de l'institution théâtrale et est associée aux Centres dramatiques Nationaux de Vire, Caen et Nanterre. Mais elle entend bien préserver son

autonomie artistique: «La seule façon de repenser la décentralisation, dit Simon Falguières, est de vivre localement. » Depuis son installation au moulin, sa compagnie organise des ateliers d'écriture et pratique théâtrale amateur, avec l'appui des communes avoisinantes: Cerisy-Belle-Étoile, Saint-Pierre d'Entremont et Flers, la ville la plus proche. Écoles et collèges y participent aussi.

Nombreux sont les habitants des villages alentour qui adhèrent au projet et se réjouissent de voir naître un bar associatif, là où tous les bistrots ont fermé, et de participer aux stages de théâtre, un week-end par mois. Certains collaborent au chantier pour construire un muret ou donner un coup de main lors des manifestations. Quatre-vingt bénévoles assurent aussi cette année la bonne marche du festival: accueil, manutention, cuisine, parking, bar... Cette fois-ci, le festival a lieu en extérieur et sur deux scènes. Le prix d'entrée libre vaut adhésion à l'association des Bernards-L'Hermite. Pour une somme modique, on peut manger sur place: bar et crêperie ne désemplassent pas...

Les six membres permanents de la compagnie déterminent ensemble le programme des festivités et veillent à la mixité, en accueillant «des femmes avec des paroles relatives à leur combat ». Au programme : spectacles, concerts et *Molière*, la nouvelle pièce de Simon Falguières.

(...)

Molière et ses masques texte, mise en scène et scénographie de Simon Falguières

En une heure vingt, « La vie glorieuse et pathétique du célèbre Molière. Une vie romancée, inventée, mensongère sur ce que nous inspire le plus connu des chefs de troupe français. Nous ne sommes pas Molière mais notre art est le même. » Six interprètes-«pour donner la sensation de troupe», dit Simon Falguières, jouent sur d'étroits tréteaux, sans effets de lumière, en costumes de tout style, puisés par Lucile Charvet dans les stocks de la compagnie. Les rideaux de scène blancs flottant au vent sont les voiles d'un radeau imaginaire.



©Compagnie le K

Dans la première partie, *Farce rêvée sur la vie et la mort de Molière*, l'auteur reconstitue l'enfance du dramaturge et ses douze ans de vie théâtrale errante et dans la seconde, il récapitule, devant le dramaturge mort en scène dans *Le Malade imaginaire*, les épisodes de sa carrière parisienne, avec les aléas dûs à sa condition de courtisan. « Finie la liberté, l'artiste de théâtre mange dans les mains du Pouvoir. » Quand Molière se rêvait tragédien, il reste condamné à la comédie, son terrain d'excellence. Simon Falguières réécrit en saynètes *L'Étourdi ou les contretemps*, premier succès de la troupe et le met en scène, façon commedia dell'arte avec masques et perruques. Victoire Goupil, grimée en Mascarille, mène un train d'enfer à ses partenaires et sera, tout au long de la pièce, l'éternel valet impertinent, tenant tête à ses maîtres sur scène, et à Molière, à la ville.

Quand Jean-Baptiste Poquelin dit Molière chasse « ses masques » pour monter *Nicomède* de Pierre Corneille-un fiasco- il les rappelle à l'entracte, pour sauver, grâce au rire, ce spectacle donné devant le Roi et toute la Cour. Simon Falguières s'en donne à cœur joie dans cette version burlesque où il tourne en ridicule la fable politique de Corneille. Il convoque aussi Panoramax pour une brève leçon d'histoire de France façon B.D., où Dupont (Antonin Chalon) et Dupont (Charly Fournier) se font les historiographes de Molière.

Ces transfuges de *Tintin* nous dévoilent les intrigues de palais, depuis Henri IV. Anne d'Autriche (Manon Rey) se métamorphose en Louis XIV. Louis de Villers est Marie de Médicis, Victoire Goupil, Richelieu. Et Antonin Chalon, Philippe d'Orléans. En supplément à cette farce, Simon Falguières donne quelques petits coups de griffe aux puissants d'hier et d'aujourd'hui, comme Molière savait déjà le faire.

Les changements de rôle et costume ne ralentissent pas un rythme trépidant et, aux côtés de ses partenaires multicornes, Anne Duverneuil est un Molière dynamique, ambitieux mais est aussi le mari jaloux de la jeune Armande (Charly Fournier). Il se moque aussi de lui-même en vieillard dans *L'Ecole de femmes* et est l'homme émouvant qui restera fidèle à Madeleine (Victoire Goupil), son inspiratrice, jusqu'à son dernier souffle. Ses déboires amoureux et politiques se traduisent par une courte tirade du *Misanthrope*...

Cette pièce courte, enjouée, impertinente à la Molière, a été conçue pour l'itinérance comme celle de son modèle. La compagnie K envisage une tournée par les villages, et, au printemps, ira à pied, du Moulin de l'Hydre jusqu'à Caen, décor et costumes mis sur une charrette tirée par des chevaux. Les saltimbanques joueront à toutes les étapes, en plein air ou à couvert en cas de pluie, et organiseront des ateliers d'écriture.

Avec *Molière* (titre provisoire), la compagnie K entame un nouveau cycle dans l'esprit de la décentralisation : « *Molière* sera la première pierre, dit Simon Falguières. (...). Le rêve serait de monter, entre 2025 et 2027, un feuilleton de quatre pièces où Sganarelle aurait le rôle principal, celui que jouait toujours Molière. (...) Une tragicomédie sur le chemin pathétique du personnage comique le plus célèbre du théâtre français. En attendant, l'auteur-metteur en scène poursuit l'écriture d'un prochain spectacle qu'il annonce plutôt sombre, comme l'air du temps... La troupe répète déjà, au fur et à mesure de l'avancée de l'écriture. Il verra le jour, l'année prochaine au Théâtre de la Cité à Toulouse.

Mireille Davidovici

Spectacle vu le 6 septembre, au Moulin de l'Hydre, au lieu-dit Les Vaux, Saint-Pierre d'Entremont(Orne). Jusqu'au 14 septembre, représentations autour du Moulin de l'Hydre, dans le cadre de l'été culturel. Du 23 au 29 septembre, à Transversales-Scène Conventionnée de Verdun (Meuse). Et de novembre 2024 au printemps prochain, dans l'Orne, l'Eure, à Flers Agglo, Bernay, SNA 27, et à la Comédie de Caen (Calvados). A suivre...

Pour soutenir la construction de la Fabrique théâtrale : helloasso.com/associations/les-bernards-l-hermite

Danube, du 27 janvier au 2 février, tournée itinérante organisée par le Théâtre des Amandiers à Nanterre (Hauts-de-Seine).

Va aimer, du 23 septembre au 11 novembre, Théâtre de la Pépinière, Paris (II ème).

AUX SOURCES DU THÉÂTRE

Jean-Pierre Han
12 septembre 2024

Festival du Moulin de l'Hydre, spectacles présentés les 6 et 7 septembre à Saint-Pierre d'Entremont.



Le festival du Moulin de l'Hydre situé à la lisière de la petite commune de Saint-Pierre d'Entremont n'en est qu'à sa troisième édition, et déjà il commence à devenir auprès des amoureux du spectacle vivant quasiment incontournable. Durant deux jours les spectateurs vont vivre à un rythme soutenu de six propositions artistiques qui outrepassent allègrement le seul théâtre dramatique – tout de même noyau de l'offre, avec Simon Falguières en maître de cérémonie et personne invitante –. Rythme soutenu sans doute, et pourtant tout se passe, malgré les éléments climatiques souvent hostiles en cette période de transition entre l'été et l'automne – avec une certaine décontraction, voire avec légèreté. Pendant deux jours donc, une communauté ouverte vient vivre ici une singulière et très forte expérience – donner vie à une authentique utopie en milieu rural – et profite ainsi du travail effectué au Moulin même et dans la région durant toute l'année par la compagnie K. de Simon Falguières avec l'association des Bernards l'Hermite. C'est la singularité de ce festival de ne pas éclore ainsi – d'être mis en lumière en cette période de l'année – mais d'être tout naturellement inclus dans un projet et un travail de longue haleine tissés dans toute la région. Si ce festival qui se passe au cœur d'un lieu composé d'une usine désaffectée (une ancienne filature du 19^e siècle) d'un moulin, au bord du Noiraud, transformé en maison d'habitation, connaît une telle ferveur c'est que tout s'y déroule « autrement ». On y vient en « ami », festivalier sac au dos pour camper sur le lieu juste derrière l'espace consacré à des formes transdisciplinaires ne nécessitant pas forcément de scène construite (cirque ou rue – encore que ces appellations sont bien improbables au vu des spectacles proposés cette année – comme *Sillages* de Léo Ricordel et Quentin Beaufiles, ou encore *Incroyable...* de Mélina Despretz), et sauf à loger chez l'habitant (ce qui est le cas, maire et adjoint donnant l'exemple de ce type d'accueil), il n'est, pour l'heure, pas évident de trouver où se poser à proximité du lieu de la manifestation hormis l'espace où l'on peut camper. À cette population particulière viennent bien

sûr tout naturellement se mêler les habitants des communes voisines, tout cela dans une belle entente gérée par une armée de bénévoles (là encore maire de Saint-Pierre-d'Entremont en tête)...

D'une année à l'autre l'organisation va de pair (et est d'une parfaite visibilité) avec l'avancement des travaux, car c'est bien aussi de cela dont il est question depuis que l'idée notamment de la transformation de l'usine en un théâtre ouvert sur la nature comme à Bussang dont l'exemple est clairement revendiqué. D'ailleurs au plan des futures créations théâtrales, Simon Falguières a déjà prévu, pour 2026, de monter *Peer Gynt* d'Ibsen mêlant amateurs et professionnels (comme à Bussang donc), puis de récidiver avec la préparation d'un cycle historique Shakespeare précédé de 10 week end de stages avant la création du spectacle, en 2028 probablement. Et ce ne sont là que quelques brefs échantillons d'un parcours d'ores et déjà balisé. 2028 voyant la fin des travaux et l'inauguration de la Fabrique théâtrale.

On le voit, tout est parfaitement prévu et réglé jusqu'à l'ouverture attendue du théâtre qui permettra de se protéger des intempéries que subit ce que l'on pourrait appeler la cour d'honneur du Moulin de l'Hydre ouverte à tous les vents mais si emblématique et où, jauge de la salle pleine, on put enfin apprécier la création phare de cette 3^e édition, à savoir *Molière et ses masques*, écrit et réalisé par Simon Falguières, une « *farce rêvée sur la vie et la mort de Molière* » comme précise le sous-titre. Un spectacle de tréteaux avec juste quelques praticables en guise de scène toute de blanc recouverte et deux rideaux de la même tonalité en guise de « décor ». À peine installé et déjà prêt à reprendre la route, car telle est bien la finalité de la proposition : en 1 heure 15 de temps, faire rire sous l'égide du grand Molière dont tout le monde connaît au moins le nom et peut-être quelques répliques ou situations entendues ou entrevues à l'école, tout en magnifiant l'art théâtral à l'adresse de tous et dans ce qu'il a de plus populaire. Autant le dire d'emblée : la proposition de Simon Falguières et de sa petite troupe de six interprètes (trois hommes et trois femmes) réunie pour l'occasion. Une troupe prête à prendre la route – et qui la prendra effectivement – à travers les villages normands et qui devrait aboutir, à pied et en carriole à partir du Moulin de l'Hydre à la Comédie de Caen, 65 kilomètres plus loin... Une autre utopie ? Avec un retour en forme de clin d'œil aux origines du théâtre ?

L'affaire est d'autant plus probante que le spectacle (la toute première au Moulin : tout un symbole) est d'une parfaite et fort réjouissante réussite. À six donc (Antonin Chalon, Louis de Villers, Anne Duverneuil, Charly Fournier, Victoire Goupil, Manon Rey), ils prennent donc à bras le corps, avec une énergie, une drôlerie confinant à la bouffonnerie toujours maîtrisée, les mille et une étapes de la vie théâtrale « aventureuse » et presque mythique désormais de Molière. Entre mythe et réalité donc, tout y passe, la vie de troupe bien sûr, les relations avec les grands du monde d'alors, du prince de Conti à Louis XIV lui-même, les intrigues et autres péripéties intimes et collectives. Autour de Molière interprété par Anne Duverneuil, la seule à assumer un unique rôle, virevoltent ses camarades de plateau dont le seul masque (et quelques éléments vestimentaires signés Lucile Charvet) indique le changement de rôle, le tout au son d'un accompagnement musical signé Simon Falguières, Manon Rey, Antonin Chalon et Charly Fournier : un authentique travail d'équipe. Et une gageure réalisée à partir du texte de Simon Falguières qui s'attaque avec un plaisir manifeste et à une réussite non moins manifeste à un registre purement comique, le tout en 75 minutes pour évoquer la vie et le parcours du paragon de l'homme de théâtre qu'est Molière. Le prodige demeurant dans le fait que, d'une certaine manière, c'est aussi de notre présent théâtral dont il est intelligemment question.

Chantiers de culture

17/09/2024

Festival de l'Hydre, un chantier ouvert !

Au Moulin de l'Hydre, à Saint-Pierre d'Entremont (61) les 6 et 7/09, la Fabrique théâtrale a tenu son troisième festival. Un événement à l'initiative de la compagnie Le K et des Bernards L'Hermite. Au programme, spectacles et concerts dont *Molière et ses masques*, la nouvelle pièce de Simon Falguières.



Au creux de la vallée du Noireau, affluent de l'Orne, l'ancien Moulin des Vaux autrefois filature puis usine d'emboutissage, renaît. L'association les Bernards l'Hermite a coutume de s'installer dans des lieux désaffectés pour les transformer en espaces de création artistique (dernièrement La Patate sauvage à Aubervilliers). Ici, elle investit le site, rebaptisé [Moulin de l'Hydre](#) par Simon Falguières, membre et directeur artistique des Bernards l'Hermite. Sur un grand terrain boisé, idéal pour la culture potagère et l'installation d'un camping, s'élèvent deux corps de bâtiment. D'un côté, les anciens bureaux de l'usine ont été transformés en un lieu d'habitation. En face, ce qui fut l'usine a été rénové en espaces de répétition, de montage et de stockage de décors. Ils deviendront à terme un théâtre « pour faire des créations de grandes taille, hiver comme été » selon Simon Falguières, le rêve ouvrant sur les champs et la forêt. L'inauguration de cette « fabrique théâtrale », réunissant tous les métiers du spectacle, est prévue dans cinq ans

Un théâtre de proximité

La compagnie Le K organise des ateliers d'écriture et pratique théâtrale amateur, avec l'appui des communes avoisinantes : Cerisy-Belle-Étoile, Saint-Pierre d'Entremont et Flers, la ville la plus proche. Écoles et collèges y participent. Beaucoup d'habitants des villages alentour adhèrent au projet, certains collaborent au chantier pour construire un muret ou donner un coup de main pour les manifestations. 80 bénévoles ont contribué cette année à la bonne marche du [festival](#) : accueil, cuisines, parking, bar... Le centre dramatique national, Le Préau de Vire, a commandé cette année à Simon Falguières une pièce pour son « festival à vif » articulé avec le travail que mène la compagnie Le K auprès des lycéens de Nanterre et un chœur d'habitants de cette région vallonnée qui lui vaut le nom de Suisse normande. La Comédie de Caen va recevoir la dernière production de la compagnie, *Molière et ses masques*. Les artistes du Moulin souhaitent créer un réseau avec les festivals de Normandie... Le chantier de la décentralisation reste ouvert !

Pour le festival en extérieur, des gradins confortables ont été montés face à une grande scène adossée au mur de briques de l'usine. Aux fenêtres, la nuit, s'allument des projecteurs. Un deuxième espace de jeu a été

aménagé dans le jardin attenant ... Bravant la pluie normande, le public, nombreux, assiste à ces deux jours. Le prix d'entrée est libre, il vaut adhésion à l'association des Bernards L'Hermite. Les habitants de la région aiment raconter l'histoire de ce lieu qui a marqué des générations, ils se réjouissent de le voir revivre en apportant de la culture au pays. Les six membres permanents de la compagnie déterminent collectivement le menu des festivités. Simon Falguières y présente une création chaque année et veille à la mixité, n'hésitant à accueillir « des femmes avec des paroles relatives à leur combat ».

Mireille Davidovici

[Le moulin de l'Hydre](#), 660 Chemin du vieux Saint-Pierre, 61800 Saint-Pierre d'Entremont
(Tél. : 09.80.91.56.44). lesbernardslhermite@gmail.com

(...)

MOLIERE PAR LES VILLAGES « Une farce rêvée », Simon Falguières

En 1h20mn, avec *Molière et ses masques*, Simon Falguières brosse « La vie glorieuse et pathétique du célèbre Molière. Une vie romancée, inventée, mensongère sur ce que nous inspire le plus connu des chefs de troupe français. Nous ne sommes pas Molière mais notre art est le même ». Six comédien.ne.s jouent, sur d'étroits tréteaux, sans effets de lumière, dans des costumes de tous styles puisés par Lucile Charvet dans les stocks de la compagnie. Les rideaux blancs qui flottent au vent sont les voiles d'un radeau imaginaire. La première partie de cette farce reconstitue douze ans de vie errante, quand la seconde récapitule, devant le dramaturge mort en scène dans *le Malade imaginaire*, les épisodes de sa carrière parisienne aux prises avec les aléas de la condition courtisane : « Fini la liberté, l'artiste de théâtre mange dans les mains du pouvoir ». D'un bout à l'autre, alors que Molière lorgnait vers la tragédie, c'est la comédie qui l'emporte.

Simon Falguières a le don de décortiquer en de brèves saynètes avec masques et perruques *l'Étourdi ou les contretemps*, premier succès de la troupe : il le réécrit et le met en scène façon commedia dell'arte. Dans *l'Étourdi*, Victoire Goupil mène un train d'enfer à ses camarades en Mascarille, et sera tout au long de la pièce l'éternel valet impertinent, apportant la contradiction à ses maîtres, sur scène comme à la ville. Quand Jean-Baptiste chasse ses masques pour monter *Nicomède* de Pierre Corneille – un fiasco -, il les rappelle à l'entracte, afin de sauver par une comédie, un spectacle donné devant le roi et toute la cour. Simon Falguières s'en donne à cœur joie dans une version burlesque tournant en ridicule l'intrigue politique et les personnages de Corneille. On aura aussi droit à une brève leçon d'histoire de France, depuis Henri IV jusqu'à Louis XIV. Avec, en supplément de la farce, quelques petits coups de griffes aux puissants d'hier et d'aujourd'hui comme savait déjà en donner Molière.

Changements de rôles et de costumes ne ralentissent pas le rythme trépidant et, aux côtés de ses partenaires multiscènes, Anne Duverneuil est un Molière dynamique, ambitieux mais aussi l'amoureux de la jeune Armande qui se moque de lui-même en vieillard jaloux dans *l'Ecole de femmes*, ou encore l'homme celui qui restera fidèle à Madeleine jusqu'à son dernier souffle. Ses déboires amoureux et politiques se traduisent par une courte tirade du *Misanthrope*... Voici une pièce courte enjouée, conçue pour l'itinérance ! La compagnie Le K envisage une tournée par les villages. Au printemps, la troupe se rendra à pied du Moulin de l'Hydre jusqu'à Caen, décor sur une carriole tirée par des chevaux. Elle jouera à toutes les étapes, en plein air ou à couvert en cas de pluie. M.D.

Du 25 au 28/09 : Transversales – Scène Conventionnée de [Verdun](#). Novembre 2024 /
Printemps 2025 : département de l'Orne, département de l'Eure, Flers Agglo, Bernay, SNA 27,
Comédie de Caen ... (à suivre)

Simon Falguières, l'utopie entre fable et maçonnerie



Photo Géraldine Aresteanu

Le théâtre de Simon Falguières ne se satisfait pas des cadres établis. Programmé au Festival d'Avignon en 2022 dans sa version intégrale de 13 heures, *Le Nid de cendres*, qui le fait largement connaître, donne la mesure de ce que le comédien, auteur et metteur en scène engage dans le travail qu'il mène avec sa compagnie Le K. Le geste de construction de l'artiste se prolonge au-delà de ses vastes fables, dans le réel qui prend des allures d'utopie, en Normandie, au Moulin de l'Hydre, où la décentralisation se vit et se bâtit.

Suivre les pas de Simon Falguières ouvre les portes de lieux hors du commun. Lorsque, en septembre dernier, nous allions découvrir sa création itinérante [*Molière et ses masques*](#), c'est au Moulin de l'Hydre du village de Saint-Pierre d'Entremont, niché dans le bocage normand, que nous menait notre pistage. Nous étions saisis autant par la beauté de cette ancienne filature du XIXe siècle, en voie de réhabilitation par l'artiste, les membres de sa compagnie Le K et de l'association Les Bernards l'Hermite fondée pour l'occasion, que par la vision qui sous-tend l'ambitieux ouvrage. **Bien que nécessitant encore d'importants travaux, ce site, que l'artiste et ses fidèles complices se sont choisi pour logis en 2021, après une dizaine d'années d'implantation normande, matérialise une utopie que Simon Falguières dit présente en lui depuis ses débuts.** « *Mes expériences théâtrales de jeunesse dans des squats parisiens, où j'ai pu multiplier les tentatives artistiques et développer avec mon frère de théâtre, Léandre Gans, un sens aigu de la vie en collectif, ont été fondatrices de mon envie d'un lieu où ancrer l'activité de ma compagnie* », nous livrait-il alors, en se coiffant avec un évident plaisir de sa casquette de guide en son Moulin.

Un bâtisseur d'utopie

Selon les plans très précis établis par Simon Falguières et son équipe, dont cinq membres vivent avec lui à l'année entre les murs de l'usine de pierres grises typiques de la région, celle-ci devrait, d'ici quelques années, pouvoir abriter les spectateurs du festival qui s'y tient à chaque rentrée. En attendant, ces derniers se soumettent très volontiers aux caprices de la météo normande : il faudrait bien plus que quelques gouttes pour gâcher la fête, où la joie d'être

ensemble est manifeste. **En cela, le Moulin de l'Hydre dessine déjà très concrètement, et avec une grande intelligence collective, un rapport singulier du théâtre au monde.** Très rare à une époque où les budgets alloués à la culture [subissent des coupes drastiques](#), et où les modes de production et de diffusion sont très largement formatés, l'aventure est de celles qui donnent envie de les rejoindre, de mettre la main au théâtre, à la maçonnerie ou encore à l'accueil des spectateurs. En plus d'être l'architecte principal de l'utopie dans sa globalité, Simon Falguières aime s'occuper de chacune de ses parties. **La chose est tellement évidente que jamais il ne la formulera ainsi : le théâtre, c'est sa vie. Et inversement.** Il faut dire qu'il est né et a grandi dans cette marmite, avec son père Jacques Falguières, metteur en scène et directeur du Théâtre d'Évreux pendant trente ans. Le soir de début décembre où nous rencontrons l'artiste pour réaliser ce portrait, ce n'est pourtant pas sous le toit encore poreux de son Hydre, mais au Théâtre du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Le comédien, auteur et metteur en scène – par ordre de sa préférence au moment où il nous parle – a beau croire fermement dans la nécessité de « *faire de la décentralisation en ruralité, en partageant avec les gens non seulement le théâtre, mais aussi la vie* », il est loin de dédaigner les théâtres. Surtout lorsqu'ils sont aussi beaux que cet écrin classé Monument historique et placé sous le signe d'une figure qui lui est particulièrement chère : celle d'Orphée, héros de la mythologie grecque connu pour ses talents de musicien et de poète, dont il nous montre la figure sculptée en nous invitant à monter avec lui sur le plateau où il récupère quelques livres. **Derrière cette invitation toute simple, on retrouve la relation intime qu'entretient Simon Falguières avec l'espace qu'il occupe, ainsi que son désir de déplacer l'Autre autant que lui-même.** Au Conservatoire aussi, l'artiste vient avec son rêve de théâtre qui, plus que gravé dans la pierre, réside dans les rapports d'écoute et de bienveillance qu'il crée entre les artistes et dans les spectacles débordants qu'ils fabriquent ensemble. Après une première expérience marquante avec *Le Rameau d'or*, spectacle de quatre heures qu'il créait en 2022 avec une demi-promotion, il réitère l'expérience en 2024-2025, cette fois à l'invitation de la nouvelle directrice du lieu, Sandy Ouvrier. « *Certains de mes collaborateurs ont tenté de me décourager, me disant que cela ferait trop avec la construction du Moulin et l'écriture de la prochaine pièce de la compagnie, [Le livre de K](#). Mais la perspective de pouvoir cette fois travailler avec une promotion entière, soit 34 élèves, m'a décidé. Mettre en scène pareille distribution est tout à fait impossible ailleurs, surtout aujourd'hui !* ». Versé comme il l'est dans les vastes épopées, Simon Falguières ne pouvait que se laisser tenter.

Marier l'épique et l'écart

Comme il en a l'habitude [depuis](#) *Le Nid de cendres*, qui l'a fait largement connaître, fruit de dix ans de travail avec ses camarades du Cours Florent, qui pour beaucoup sont encore à ses côtés, Simon Falguières arrive au début des répétitions du Conservatoire avec une grande partie du texte déjà écrit. Il peut donc nous parler dans ses grandes lignes de ce spectacle qui s'intitulera *Les Fragments de la forêt disparue* : « *On suit un jeune auteur malade qui vit ses dernières semaines dans une chambre d'hôpital. Ces scènes de lente agonie seront représentées par des scènes réalistes, entrecoupées par des séquences oniriques : ce sont les textes, les fragments qu'il écrit et colle sur son mur pour repousser la mort qui prennent vie. Chacune de ces séquences se situe à un siècle différent et raconte l'histoire de la forêt qui fait face à la chambre et que l'auteur considère comme un miroir de lui-même* ». L'artiste nous révèle encore que cette vaste fresque est déjà habitée par pas moins de 70 personnages, l'un de ses enjeux étant de donner à chaque élève une vraie partition à défendre. **S'il dit se sentir plus comédien et auteur que metteur en scène, Simon Falguières exprime la joie profonde que lui procurent ses relations avec les acteurs à qui il cherche toujours, et de plus en plus, à confier des rôles à distance de ce qu'ils sont dans la vie.** « *Il est beaucoup plus intéressant pour tout le monde de travailler l'écart, et ce à tous les endroits d'une création* », explique-t-il. On touche là à l'une des grandes particularités de ses épopées : la densité de leurs péripéties tient autant au récit lui-même qu'à l'artisanat qui leur donne forme, et dont bien des rouages sont laissés à vue.

« Montrer l'artisanat du théâtre est depuis toujours l'une des choses qui m'émeut le plus, et il me semble qu'avec *Les Fragments de la forêt disparue* et *Le Livre de K* que j'écris en simultané – ce qui est un peu stakhanoviste, je l'admets, sûrement même pas très normal –, je vais plus loin encore en la matière. Mes plateaux sont de plus en plus nus, j'utilise de moins en moins d'artifices ». **Cette exigence minimaliste se traduit aussi chez Simon Falguières par une recherche constante du symbole, qui dira mieux que toute tentative naturaliste les grands événements de ses spectacles, sans cesse pris entre les deux courants du tragique et de la comédie.** On se rappelle, par exemple, de la mort de Madeleine Béjart dans *Molière et ses masques* : la comédienne qui l'incarne ôte son masque, elle descend des tréteaux qui font office de scène et c'est tout, c'est fini. Cette scène nous rappelle par sa stylisation l'accouchement qui ouvre *Le Nid de cendres*, et bien d'autres scènes de toutes les créations réalisées entre-temps par le très prolifique homme à tout faire du théâtre. Lequel nous annonce que cet emploi du détour sera aussi au cœur de ses deux prochaines pièces, qu'il perçoit comme plus violentes que celles qui précèdent. « *Ne pas représenter la violence peut l'exprimer avec force* », dit-il. De même que par le contournement ou la transformation du réel qu'elle opère, la fable peut chez l'artiste et tous ses acolytes se faire porteuse d'un regard aiguisé sur le présent, en particulier sur ses dérives.

Un imaginaire bicéphale

Dès *Le Nid de cendres*, matrice de la compagnie Le K, c'est un monde à feu et à sang, en proie à une révolte populaire que l'on découvre. Cet univers est coupé en deux, fracturé : d'un côté un Occident qui ressemble au nôtre, où un président s'est travesti en voyante pour fuir incognito, de l'autre un monde de contes tout aussi malade. Ce n'est là que le premier des territoires scindés de Simon Falguières. *Les Étoiles* (2021), la pièce plus resserrée – elle dure seulement deux heures – qu'il crée ensuite, [est aussi bicéphale](#). Après la mort de sa mère, le jeune Ezra se réfugie dans un monde imaginaire, qui prend consistance au plateau en alternance avec des scènes donnant à voir le quotidien de la famille, tout à fait concret. Dans *Le Rameau d'or* – cité plus tôt – cohabitent le territoire des dieux et celui des hommes. Inspiré de l'œuvre de Kafka, *Le Livre de K* donne à suivre les parcours radicalement opposés pris par un frère et une sœur face à l'oppression exercée par un tyran vivant en son château... Et toujours, le rassemblement est présenté comme nécessaire, vital. **Simon Falguières ne donne guère d'explication à la récurrence de cette facture bicéphale, pas plus qu'au motif du deuil qu'il qualifie comme une autre de ses « obsessions ».** Auxquelles on pourrait ajouter une interrogation constante de la place de l'art dans le monde, ou encore les multiples références mythologiques, classiques, et quelques fois plus contemporaines, qu'il convoque de façon tantôt explicite, tantôt plus masquée. Tout cela fait de cette œuvre très intranquille un ensemble d'une grande cohérence, presque un microcosme. Les seuls en scène que crée régulièrement le directeur du K – le journal intime en sept épisodes *Le Journal d'un autre* (2017 – 2019) et *Morphē* ([2023](#)) – pour « retrouver sa joie d'acteur, qui est première » y ont aussi une place à part entière.

Pareille belle et grande aventure artistique et humaine est aujourd'hui moins que jamais facile à mener. Bien entouré, Simon Falguières ne se décourage pas. « *Les combats sont certes multiples, mais nous avons bon espoir. Il faut continuer de convaincre les instances politiques, et tenter de tenir les délais. Vu le contexte toutefois, on ne peut pas savoir si nous aurons les moyens de faire du Moulin de l'Hydre un théâtre conforme à nos rêves. Se pose aussi la question du fonctionnement du lieu qui ne pourra vivre sans des personnes rémunérées, même si nous souhaitons donner une large place au bénévolat* ». **Travailler avec les habitants de Saint-Pierre d'Entremont et des alentours est essentiel pour les résidents du Moulin : ensemble, ils ont d'ailleurs commencé à créer de toutes pièces un spectacle dont la création est prévue pour l'été 2026.** « *Nous sommes conscients du risque que nous encourons de nous faire manger par l'institution en grandissant. Associer les habitants est pour nous une manière de prévenir ce danger et de faire exister pleinement la beauté de cette aventure que nous portons à bout de bras, avec amour* ».

Soir de Première avec Antonin Chalon



Comédien, musicien et metteur en scène, Antonin Chalon intègre la Classe Libre du Cours Florent en 2013, puis le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2015. Au théâtre, il joue sous la direction de Zabou Breitman, Emmanuel Demarcy-Mota, Daniel Benoin et Simon Falguières dans *Le Nid de Cendres*, qu'il retrouve dans [Molière et ses masques](#), une pièce itinérante qui passe cette semaine par le Printemps des Comédiens de Montpellier.

Avez-vous le trac lors des soirs de première ?

Évidemment ! Le trac nous accompagne souvent d'ailleurs, même après la première, avant chaque représentation. Avec le temps, on arrive à mieux l'appréhender pour qu'il soit un allié et pas un frein.

Comment passez-vous votre journée avant un soir de première ?

Je revois bien mon texte, les notes du metteur en scène et mes déplacements. J'essaye de me projeter face au public pour anticiper au mieux mon ressenti au moment de la représentation.

Avez-vous des habitudes avant d'entrer en scène ? Des superstitions ?

Je fais en général des exercices de respiration, qui aident à la détente. Je redis le texte de certaines scènes plus compliquées pour être sûr de ne pas me tromper ou avoir de trous !

Première fois où vous vous êtes dit « Je veux faire ce métier » ?

Quand j'avais 14 ans, je suis allé voir *Le Roi Lear* au Théâtre de la Ville, à Paris. En entrant dans la salle, j'ai vu ce fabuleux plateau et je me suis dit : « Un jour, je rêve de jouer sur cette scène ». Ça a été un déclic.

Premier bide ?

Lorsque j'étais au CNSAD, on avait des cours de clown, et l'exercice a été très périlleux pour moi ! J'avais préparé un numéro qui a fait un flop. Pas le meilleur souvenir de ma vie.

Première ovation ?

Je crois que c'était à la première de [Logiquimperturbabledufou](#). Je me souviens que la salle s'était levée comme un seul homme à la fin. La sensation était magique. Un sentiment d'avoir partagé quelque chose de fort avec le public.

Premier fou rire ?

C'était lors d'un spectacle qu'on a présenté au CNSAD, avec deux camarades, Charly Fournier et Mathilde Charbonneaux. On jouait une pièce de Tennessee Williams, *Le Paradis sur terre*, et nos rôles étaient très exubérants. On a eu beaucoup de mal à garder notre sérieux en jouant.

Premières larmes en tant que spectateur ?

Je crois que c'était en voyant la pièce [Des fleurs pour Algernon](#) avec Grégory Gadebois. Le texte, la mise en scène et le jeu m'avaient complètement pris aux tripes et j'en étais sorti bouleversé.

Première mise à nu ?

C'était en travaillant une scène pour un concours. Je travaillais le rôle de l'instituteur dans *La Réunification des deux Corées*, et lors de la séance, j'avais senti que j'arrivais à libérer des choses et à m'exposer complètement. C'était vertigineux et merveilleux.

Première fois sur scène avec une idole ?

Lorsque j'ai joué le rôle de Cléante [dans L'Avare avec Michel Boujenah](#). C'était un bonheur de partager le plateau avec lui, une vraie rencontre humaine et artistique qui restera.

Première interview ?

C'était pour ma première mise en scène : *Léonie est en avance*.

Premier coup de cœur ?

Germinal que j'avais vu au Festival d'Avignon en 2013. J'avais été impressionné et inspiré par la liberté, l'intelligence et l'inventivité des artistes.

2 JUIN 2025

cult. news

Théâtre

« Molière et ses masques » : Simon Falguières nous emporte avec toujours le même bonheur dans son imaginaire

par Julia Wahl
18.01.2026



Créé en 2024 pour le festival du Moulin de l'Hydre, où la compagnie le K s'est installée depuis quelques années, *Molière et ses masques*, déjà présenté en extérieur au Printemps des comédiens cette saison, propose une vie de Molière enjouée et mélancolique, pleine de subtilités et de contradictions, portée par des comédiens et comédiennes d'un haut niveau.

De Molière, pense-t-on, nous connaissons à peu près tout. Sa place prépondérante dans les écoles, les nombreuses biographies qui se sont succédé... Tout contribue à en faire un personnage familier, voire, en raison même de cette familiarité, un peu barbant : trop connu, trop panthéonisé, bref, trop officiel.

Une contre-biographie théâtrale

Sans chercher à le faire descendre de ce piédestal un rien encombrant, Simon Falguières lui donne un fameux coup de jeune. Paradoxalement, cette entreprise passe par un choix qui pourrait sembler éculé : une biographie théâtrale. De la rencontre avec le – pas encore triste – prince de Conti, jusqu'à la mort mythique du grand auteur comique, le metteur en scène normand nous relate ses échecs et ses succès.

Cette biographie théâtrale est toutefois tout sauf conventionnelle : reposant sur une structure duelle (Molière mort qui contemple et commente sa vie passée), sinon triple (le tout entrelacé d'extraits de ses spectacles), elle brise tout pacte réaliste et assume clairement sa dimension imaginaire, voire un rien fantaisiste. Ressuscité, donc, Molière, qui a tout oublié, se fait conter sa vie faite d'embûches et d'insatisfactions, lui qui rêvait de devenir un grand auteur tragique et ne réussit finalement qu'à faire rire – le roi, certes, mais quelle consolation !

La gravité, toutefois, n'est pas absente de la pièce. La politique apparaît sur la pointe des pieds, grâce à des extraits de *Nicomède* (de Corneille !), qui interroge les jeux de pouvoir. Quant à l'évolution du prince de Conti, elle dit l'imminence d'un retour de la censure.

Un hommage au théâtre de tréteau

La fantaisie du spectacle repose cependant davantage sur les choix de mise en scène que sur le texte. Empruntant son lexique visuel à la *commedia dell arte* et au théâtre de foire, *Molière et ses masques* est avant tout destiné à l'extérieur. Un simple tréteau recouvert en son fond d'un drap blanc, une guirlande foraine, et le tour est joué !

Les costumes de Lucile Charvet jouent pour leur part leur rôle dans ce dispositif de théâtre dans le théâtre. Recouverts d'un masque discret qui, quoi que plus sobre, évoque la *commedia dell arte* dont Molière s'est abondamment inspiré, les acteurs et actrices sont revêtus de costumes assumant leur part de pacotille. Cela donne à l'ensemble un aspect ludique, comme un spectacle d'enfants jouant à jouer Molière.

Surtout, la direction des acteurs et actrices entraîne avec vigueur le public dans un monde où le faux s'assume comme faux et où le rire, quand il faudrait pleurer, s'assure de sa prééminence. La gestuelle est marionnettisée et stylisée, à la manière de la comédie italienne. Gloire au Mascarille de Victoire Goupil, dont les sauts participent d'une apparente légèreté. Sans oublier, bien sûr, la guitare et l'accordéon de Manon Rey et Antonin Chalon, qui rythment les mouvements de ses partenaires. Une pièce enlevée, à la fois grave et joyeuse !

Molière et ses masques, de Simon Falguières et la compagnie le K. Aux Plateaux sauvages jusqu'au 24 janvier.

Le texte est publié chez Actes sud.

Visuel : © Pauline Le Goff

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

Avec Molière et ses masques, Simon Falguières célèbre la liberté joyeuse et généreuse du théâtre de tréteaux



LES PLATEAUX SAUVAGES /
TEXTE ET MISE EN SCÈNE SIMON
FALGUIÈRES

Publié le 19 janvier 2026 - N° 339

Installée dans une ancienne filature de l'Orne, la compagnie Le K (dirigée par l'auteur-metteur en scène Simon Falguières) présente *Molière et ses Masques* aux Plateaux Sauvages. Cette création pensée pour être jouée en itinérance, au sein de territoires ruraux, propose également ses accents de farce populaire aux publics citadins. Un retour à la liberté joyeuse et généreuse de l'artisanat du théâtre.

Il s'agit d'une aventure valeureuse et singulière. Celle de Simon Falguières et de la Compagnie Le K qui se sont installés en pleine campagne normande, dans l'ancienne filature de Saint-Pierre-d'Entremont, un village de 660 habitants, pour y implanter des espaces de répétition, donner naissance à un festival, organiser des résidences d'artistes et des ateliers amateurs... Tout cela afin de partager les plaisirs de la scène avec des publics éloignés des grands centres de création. C'est dans cette fabrique théâtrale baptisée *Le Moulin de l'Hydre*, en septembre 2024, qu'a été pour la première fois jouée *Molière et ses masques*, pièce publiée chez Actes Sud-Papiers. Par la suite présentée en extérieur au sein de territoires ruraux, cette farce sur l'existence et la carrière de Molière élargit ses horizons en installant ses tréteaux sur des plateaux de théâtres. Ici, le ton est libre. Les accents de comédie s'autorisent toutes sortes de fantaisies pour réenvisager les relations, à la fois de défiance et de séduction, qu'entretiennent les créateurs avec le pouvoir qui les subventionne.

Le destin tragi-comique d'un homme de théâtre

Un charme est là, indéniable, niché dans une conception artisanale du théâtre. Six excellents interprètes font de cette fable biographique un moment de rire dénué de toute esbrouffe. La simplicité rigoureuse du geste de mise en scène et la générosité des acteurs font oublier certains déséquilibres dans l'architecture du texte. On se laisse facilement gagner par l'énergie expansive d'Antonin Chalon, Louis de Villers, Anne Duverneuil, Charly Fournier, Victoire Goupil et Manon Rey. Ils et elles chantent, jouent d'instruments de musique, incarnent avec beaucoup d'aisance les vingt-trois personnages qui habitent le spectacle imaginé par Simon Falguières. On croise, outre Molière, les protagonistes masqués de sa comédie *L'Étourdi*, ainsi que Louis XIV, Philippe d'Orléans, Richelieu, Racine, Catherine de Médicis et même Panoramix, ou les Dupond et Dupont... Dans l'esthétique nue d'un art centré sur le jeu, toutes et tous racontent la tragi-comédie d'une vie qui, à travers ses triomphes comme ses épreuves, célèbre la nécessité du théâtre. Hier et bien sûr aujourd'hui.

Manuel Piolat Soleyamat



Spectatif

Spectacles vivants surtout, chose artistique en général, voici nos critiques et nos coups de cœur. Dans tous les cas, nous ne parlons que de ce que nous avons aimé. "Donner son avis et donner envie". Contact : Frédéric Perez, membre du syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse.

MOLIÈRE ET SES MASQUES aux Plateaux Sauvages

23 Janvier 2026



Molière demeure une source de jeu inépuisable. Non pas pour les réponses qu'il apporterait encore, mais pour les questions qu'il continue de poser au théâtre. Avec *Molière et ses masques*, aux Plateaux Sauvages, Simon Falguières s'empare de cette vitalité avec une curiosité assumée. Le spectacle observe le célèbre auteur à travers ses figures, ses travestissements, ses zones d'ombre et de lumière, en privilégiant le plateau, les corps et l'intelligence du jeu.

Du théâtre qui se veut délibérément un théâtre de tréteaux, joyeux, ardent et accessible. Le masque agit comme moteur, mobile, malicieux et attentif. Il fait surgir les personnages, superposés ou éphémères, crument réels ou fantomatiques, et laisse le geste raconter autant que la parole. Le jeu travaille l'écart, l'adresse et la distance juste.

J'ai beaucoup aimé cette façon de faire entendre Molière sans le figer, de l'installer dans une conversation active avec son temps et le nôtre. Le texte circule, les situations se déplacent, la fiction nous emporte, la pensée se partage.

La mise en scène de Falguières privilégie la clarté et l'élan. Les choix restent lisibles et donnent envie de suivre. Les spectateurs reconnaissent des fragments, des échos, des silhouettes. Le plaisir naît de la reconnaissance autant que de la surprise. Nous sommes sur un terrain conquis et connu, mais abordé avec une manière inattendue et complice. Le rire arrive sans forcer, parfois discret, parfois franc, toujours relié à la narration. Le spectacle est capable de faire dialoguer la comédie et la réflexion dans un même élan.

Les comédiens Antonin Chalon, Louis de Villers, Anne Duverneuil, Charly Fournier, Victoire Goupil et Manon Rey forment une troupe qui porte le projet avec une générosité flagrante. Les six artistes se partagent rôles et musiques dans un rythme effréné, utilisant le corps, la voix et les silences avec précision. Le masque transforme leur présence, aiguise l'attention et soutient un travail sensible et vivant auquel les spectateurs s'attachent naturellement.

La scénographie et les lumières modulent l'espace au gré des besoins de la farce et des scènes historiques qui s'entrelacent. La musique collective s'intègre au mouvement, en dialogue avec le récit et les situations.

Le spectacle fait confiance au plateau, à la troupe et à son adresse directe au public pour faire circuler les figures, les situations et les idées. Cette fidélité au geste théâtral, à sa simplicité apparente et à sa richesse concrète, donne au projet cohérence et tenue. Aux Plateaux Sauvages, cette proposition trouve un terrain idéal, capable d'accompagner une écriture scénique vivante, populaire au sens noble, et exigeante dans son rapport au jeu.

Je garde en tête une sensation de partage très forte, celle d'un théâtre qui revendique le collectif comme moteur et comme horizon. *Molière et ses masques* affirme une manière fondée sur le jeu, le masque et le tréteau, où la comédie et la réflexion avancent ensemble. Un moment fort et généreux, brillamment interprété, qui affirme un théâtre de plaisir et de pensée partagée. À ne surtout pas manquer.

Spectacle du 22 janvier 2026
Frédéric Perez

Texte, mise en scène et scénographie Simon Falguières. Costumes Lucile Charvet. Lumières Léandre Gans. Musique Simon Falguières, Manon Rey, Antonin Chalon et Charly Fournier. Construction des tréteaux Le Moulin de l'Hydre, Alice Delarue et Léandre Gans. Avec Antonin Chalon, Louis de Villers, Anne Duverneuil, Charly Fournier, Victoire Goupil et Manon Rey.

Derniers jours ! Sept pièces de théâtre à voir à Paris avant le 25 janvier 2026

“Les Petites Filles modernes” de Joël Pommerat, “Le Misanthrope” mis en scène par Georges Lavaudant, “Un pas de côté... et l’autre aussi” de Jean-Michel Ribes... Autant de spectacles qu’il faut se dépêcher de réserver avant qu’il ne soit trop tard.



« Molière et ses masques », à voir jusqu’au 24 janvier aux Plateaux Sauvages (20e).
Photo Alban van Wassenhove

Par Fabienne Pascaud, Kilian Orain
Publié le 19 janvier 2026 à 17h22

“Molière et ses masques”

Nous voilà joyeusement embarqués avec six jeunes comédiens et musiciens trépidants et surexcités. Ils content la vie de Molière de bien burlesque, et pourtant fine et mélancolique, façon. De la naissance à la mort. Plus que la vie sentimentale du dramaturge, l’auteur et metteur en scène Simon Falguières creuse ici sa relation au pouvoir, son travail d’écriture, sa tragique lucidité envers lui-même et la société. Empruntant quelques scènes célèbres du répertoire moliéresque comme d’authentiques moments d’Histoire, cette biographie-farce est étonnante de profondeur et de gravité sous ses masques grotesques. Et l’on y retrouve toute la force populaire, radicale, du théâtre de tréteaux. — **F.P.**

r De et par Simon Falguières. Durée : 1h20. Jusqu’au 24 jan., 19h30 (du mer. au ven.), 16h30 (sam.), [les Plateaux sauvages](#), 5, rue des Plâtrières, 20^e, 01 83 75 55 70. (5-30 €).

Arts-chipels.fr

Les meilleurs spectacles du moment, théâtre, cinéma, expositions, concerts et aussi livres et autres événements culturels...

THÉÂTRE

MOLIÈRE ET SES MASQUES. RETROUVER L'ESSENCE ET L'INSOLENCIE D'UN THÉÂTRE POPULAIRE ITINÉRANT.

20 JANVIER 2026

Rédigé par Sarah Franck



Phot. © Alban Van Wassenhove

Simon Falguières revient avec allant et talent aux sources du théâtre de foire dans un hilarant hommage à Molière qui parle aussi de notre temps.

Sur la scène, une autre scène, toute de blanc vêtue, a été installée. Un rideau de scène composé de deux pièces de tissu, blanches elles aussi, coulissant sur une simple tringle, suggère le dénuement d'un lieu scénique réduit à sa plus simple expression, qui nous ramène au vide originel dans lequel s'inscrivent tous les imaginaires créés par le théâtre.

C'est bien de cela dont il s'agit dans cette évocation de la carrière de Molière, d'une vie entière dédiée à une passion qui commence sur des tréteaux dans la précarité, en itinérance. « Ah ! que la vie est lourde quand notre seul devoir serait d'être léger », prête Simon Falguières à son Molière, qui contrevient à la volonté paternelle en choisissant les planches.

Jean-Baptiste Poquelin a touché, en 1643, son acompte sur héritage maternel qu'il a mangé, avec l'Illustre Théâtre, et a même fait de la prison pour dettes. En 1648, le voilà lancé, en Monsieur de Molière, avec sa troupe sur les routes de France, sous la protection du duc d'Épernon...



Phot. © Alban Van Wassenhove

Une vie de Molière aussi schématique que cocasse et documentée

Dès le prologue, le spectateur est prévenu. De cette évocation, la « vraie » vie est absente, le portrait romancé, inventé, mensonger. Ce qu'on y dit de Molière le déborde très largement pour nous interroger aujourd'hui. L'état du théâtre n'a pas changé. C'est toujours la même chanson : un monde qui « oppose encore le puissant au faible ». Mais l'atmosphère n'est pas au drame, même si Molière rêve de tragédie quand on ne lui demande que des farces.

Simon Falguières s'amuse avec les références mais respecte les grandes étapes de la chronologie. S'il convertit les policiers de *Tintin*, Dupond et Dupont, en historiographes de la famille royale, en reprenant pour le plus grand bonheur de spectateurs hilares leur mode si particulier de communication basé sur la répétition, il n'en apporte pas moins des informations sur la situation politique pendant les règnes de Louis XIII et de Louis XIV et n'en aborde pas moins le rôle de l'ex-protecteur de Molière, le prince de Conti, dans l'interdiction du *Tartuffe* quand le prince, saisi par la foi, se retrouve « confit » en dévotion.

Et si l'on s'étonne de voir Molière monter *Nicomède* de Corneille pour se faire accepter du public parisien – *Errare humanum est* – et présenter du Racine à la fin de sa carrière en se faisant dindonner par cet auteur émergent qui propose sa pièce, *Alexandre*, à deux théâtres différents, seule la simplification et le commentaire sont inventés, tout le reste est réalité. Ainsi va la vie du théâtre, dans un mélange permanent du vrai et du faux, dans le rêve de la réalité, dans la réalité qui devient jeu...



Phot. © DR

Le choix de Molière

C'est de manière délibérée que Simon Falguières choisit le personnage de Molière pour incarner l'auteur de théâtre par excellence dans son projet de retrouver la simplicité du théâtre de tréteaux et l'immédiateté du rapport au public. Parce que les formes qu'il utilise sont héritées du théâtre populaire. Parce que tout le monde connaît l'auteur, découvert sur les bancs de l'école, et que son génie ne peut être contesté. Parce qu'il est l'écrivain et homme de théâtre qui a porté la comédie et la farce à un degré d'incandescence plus que remarquable. Parce que le rire est par essence libérateur et rassembleur.

Si Molière et son œuvre sont si exemplaires, c'est aussi que le personnage et son œuvre se situent à la croisée entre art populaire et art de cour et sont emblématiques des relations parfois difficiles entre art et pouvoir. Ce n'est pas par hasard que Simon Falguières fait dire à son personnage : « Oh ! l'étrange équilibre entre le devoir de soumission et la folle impertinence qui fouette les puissants pour leur plus grand plaisir ». Cette navigation à la frange du licite et de l'illicite fait aussi partie des règles qui régiront le théâtre au fil des siècles.



Phot. © Michel Poussier

L'itinérance comme une essence

Le spectacle, s'il est visible en salle, est pensé pour être représenté en tout lieu, théâtral ou non. Simon Falguières choisit une forme inspirée par les premières expériences théâtrales de Molière, sur les routes et à la rencontre de tous les publics. Une itinérance qui renoue avec les origines du théâtre populaire, et avec les débuts de celui qui incarne, plus que tout autre, le théâtre. C'est là qu'il veut se retrouver, dans l'immédiateté du rapport du comédien au spectateur et sans artifice supplémentaire qui modifierait leur contact. Une affaire de présence, de rencontre sans presque de filtre, basée sur la complicité.

Pour y parvenir, il conçoit le spectacle comme une forme légère, sans éclairage ni décor, reposant entièrement sur les comédiennes et les comédiens du spectacle, dans laquelle seuls quelques accessoires permettent de transformer un acteur en personnage. Il suffit d'une couronne de carton-pâte et d'un morceau de tissu pour camper un roi, dans un univers de convention qui permet aux comédiens d'endosser tour à tour plusieurs personnalités et limite le nombre de membres de la troupe, ce qui répond à une nécessité économique.

Ici ils seront six pour jouer tous les rôles indépendamment de leur sexe. Six qui prennent en charge non seulement le jeu mais aussi la musique, voire les chansons, qui rythment l'action au son de la guitare, de l'accordéon et du tambour.



Phot. © DR

***Commedia dell'arte* et farce populaire**

C'est encore avec les moyens du théâtre que, loin de toute vraisemblance, Simon Falguières choisit ses personnages. Il les extrait des personnages de Molière : Mascarille, le valet arlequinique de *l'Étourdi* qui sert un maître idiot, Lélie, mais aussi Léandre, amoureux berné qu'il emprunte à la *commedia dell'arte*, ou Anselme, candidat au mariage choisi par Harpagon qui devient sous sa plume le grippe-sou qui vend son esclave féminine.

Apparitions, disparitions, transformations se succèdent au fil d'un rideau qu'on tire, d'un masque qu'on ajoute, d'une perruque insolite autant qu'anachronique dont on s'affuble, d'un habit de lumière qui rappelle plus le clown blanc que les personnages de la *commedia*... Le rythme est échevelé, les séquences s'enchaînent à bride abattue. Comiques de situation, de caractère, de répétition, de mots, de gestes se superposent. Les personnages sont outrés, les ficelles grosses, les accessoires cocasses.

On navigue ainsi en tanguant dans l'univers moliéresque, guidé par un Molière féminin en tenue contemporaine comme pour nous dire qu'à travers ce personnage emblématique passent toutes les temporalités. Scènes inventées et extraits de pièces se succèdent et se mélangent. On rencontre un Molière courtisan plein de velléités tragédiennes, qui digère son insuccès à jouer *Nicomède* de Corneille en transformant la pièce en farce pour se gagner les faveurs royales. On reconnaît sur le chemin un *Tartuffe* dont le propos, qui s'attaque aux dévots, fait la nique, comme l'auteur, au prince de Conti. On voit passer un Molière-Alceste, revenu de tout, frappé par le sort et qui dit sa détestation du genre humain.



Phot. © Michel Poussier

L'essentiel est aussi ailleurs

On ne cesse cependant de parler de choses sérieuses sous le couvert du burlesque. Le personnage de l'auteur, acteur, metteur en scène et chef de troupe est croqué en courtisan aussi obséquieux qu'en artiste entêté, critique et acerbe. Mais il déborde du cadre pour interroger à la fois la comédie humaine et l'aventure du théâtre. Car ce qui est en jeu, ce qui transpire, c'est l'amour du théâtre et les difficultés de le pratiquer en toute liberté. Parce que le théâtre révèle et qu'il met en lumière, ce qui n'est pas toujours du goût du pouvoir.

On pourra rappeler, pour mémoire qu'en 1929-1930, Boulgakov se voit censurer ses pièces, dont une sur Molière, et que, face au refus du « Petit Père des peuples » de le laisser s'exiler, il accepte un emploi au Théâtre d'Art non sans continuer d'explorer les rapports de l'artiste et du pouvoir, entre Molière et Louis XIV, Pouchkine et Nicolas I^{er}. Un petit saut de puce dans le temps et le spectateur contemporain peut aussi se remémorer, à l'inverse, l'époque où André Malraux, qui n'aimait pas *les Paravents* de Genet, défend la pièce devant une bronca de députés au nom de la liberté du créateur.

Ainsi, dans ce retour aux sources au rythme enlevé et à l'humour aussi bon enfant que ravageur où le personnage de Molière fait jouer à ses masques le double rôle de dissimulateurs et de révélateurs se retrouvent des questionnements qui n'ont cessé de traverser le théâtre : la question du public auquel il s'adresse et des moyens qu'il se donne mais aussi le pouvoir contestataire qui lui est attaché.

« Nous ne sommes pas Molière, détaille Simon Falguières dans le prologue du spectacle, mais notre art est le même. Et en parlant de lui, c'est de nous et de tous nos tourments que nous faisons le portrait. Car même si "le théâtre a bien changé depuis..." comme disait ma grand-mère : Tout bouge et rien ne bouge, tout change et rien ne change. L'injustice reste l'injustice. [...] Et les dogmes demeurent encore et toujours le nid sombre des terreurs. »

Aujourd'hui, alors que les décisions de financement – et de leur réduction ou de leur suppression dans certains cas – par les puissances publiques s'affranchissent parfois ouvertement des seuls motifs économiques, *Molière et ses masques* trouve dans l'actualité une résonance certaine...



Phot. © Alban Van Wassenhove

***Molière et ses masques* (éd. Actes Sud Papiers)**

◆ Texte, mise en scène, scénographie **Simon Falguières** ◆ Avec **Antonin Chalon** (Le Baron, Léandre, Le Frère Du Roi, Historiographe Dupont, Henri IV, Philippe d'Orléans), **Louis de Villers** (Lélie, Marie de Medicis, Prince de Conti), **Anne Duverneuil** (Molière), **Charly Fournier** (Dufresne, Anselme, Historiographe Dupont, Le Prêtre), **Victoire Goupil** (Mascarille, Madeleine, Richelieu), **Manon Rey** (Le Bateleur, Elvire, Anne d'Autriche, Louis XIV) ◆ Construction des tréteaux **Le Moulin de L'Hydre Alice Delarue, Léandre Gans** ◆ Création musicale **Simon Falguières, Manon Rey, Antonin Chalon, Charly Fournier** ◆ Costumes **Lucile Charvet** ◆ Lumière **Léandre Gans** ◆ Production Compagnie Le K ◆ Coproduction Les Plateaux Sauvages ◆ Avec le soutien du Moulin de l'Hydre et des Tréteaux de France – CDN ◆ Coréalisation Les Plateaux Sauvages ◆ Soutien et accompagnement technique Les Plateaux Sauvages ◆ Administration, production et diffusion Martin Kergourlay et Justyne Leguy Genest ◆ Créé en septembre 2026 au Festival de l'Hydre à Saint-Pierre d'Entremont ◆ La Compagnie Le K est conventionnée par la DRAC Normandie, la Région Normandie et le Département de l'Eure ◆ Dès 10 ans ◆ Durée 1h20

Du 16 au 24 janvier 2026 et hors les murs **du 13 au 16 avril 2026**

Aux Plateaux sauvages – 5, rue des Plâtrières, 75020 Paris

www.lesplateauxsauvages.fr

Du 29 janvier au 07 février 2026 – Itinérance dans le Calvados (14)

Du 13 au 16 avril 2026 – Itinérance dans le 20ème à Paris (75)

Du 24 au 26 avril 2026 – Itinérance avec le CDN de Rouen (76)

Du 05 au 08 mai 2026 – La Mégisserie, St Junien (87)

Du 19 au 22 mai 2026 – l'ACB, Bar le Duc (55)

En juin 2026 – Itinérance dans le département de l'Eure (27)

Molière et ses masques, texte et mise en scène de Simon Falguières (éditions Actes Sud-Papiers), aux Plateaux Sauvages.



texte et mise en scène de **Simon Falguières** (éditions Actes Sud-Papiers), construction des tréteaux Le Moulin de l'Hydre– **Alice Delarue et Léandre Gans**, musique **Simon Falguières, Manon Rey, Antonin Chalon, Charly Fournier**, costumes **Lucie Charvet**, lumière **Léandre Gans** avec **Antonin Chalon, Louis de Villers, Anne Duverneuil, Charly Fournier, Victoire Goupil, Manon Rey**.

Spectacle itinérant conçu par la compagnie le K qui a fait d'une ancienne filature située dans l'Orne et baptisée le Moulin de l'Hydre son lieu de création. *Molière et ses masques* entre pour la première fois en salle aux Plateaux Sauvages. Sans grand espace naturel, sans l'ambiance conviviale des spectacles en plein air, c'est un défi pour un spectacle de tréteaux qui s'appuie sur un jeu bariolé, comme le manteau d'Arlequin.

Simon Falguières comme Boulgakov en son temps a imaginé son Molière en jouant sur quelques moments de sa vie d'artiste : la rencontre avec Madeleine Béjart, la création de *L'Etourdi*, le mauvais choix du *Nicomède* de Corneille pour ses débuts devant le Roi, les grandes pièces accompagnées de cabales, *L'Ecole de Femmes* et surtout le *Tartuffe*, le génie créatif déclinant et la dépression qui l'accompagne jusqu'à sa mort en scène.

Pour briser les conventions et donner au créateur une sorte de nature hors des contingences historiques et sociales, Molière est une femme. Anne Duverneuil, les cheveux libres, en jean et polo, est elle-même.

La troupe qui l'entoure, au contraire, sur-joue les bateleurs avec guitare, emphase, masques et costumes. Le dramaturge est ainsi mis sur le devant

de la scène en miroir de ces derniers, sa force réside dans sa créativité, son honnêteté foncière, et son parti-pris de naturel. D'une certaine façon, l'actrice incarne l'esprit de Molière pour qui a fait de l'émotion pure et spontanée le fondement de l'art, de sa morale et sans doute de sa vie. On peut jouer Molière sans effets, le lire simplement, son verbe qui pourfend les hypocrites et les faiseurs reste aussi fort.

La pièce aborde la relation avec les puissants, montrant un artiste certes dépendant de ses protecteurs et financeurs mais acharné à défendre sa liberté de création. La question du mécénat n'est pas sans rappeler les idées développées par Michel Serres dans *Le Tiers-instruit*, qui, coïncidence, prend Arlequin comme modèle d'une pensée libre ouverte.

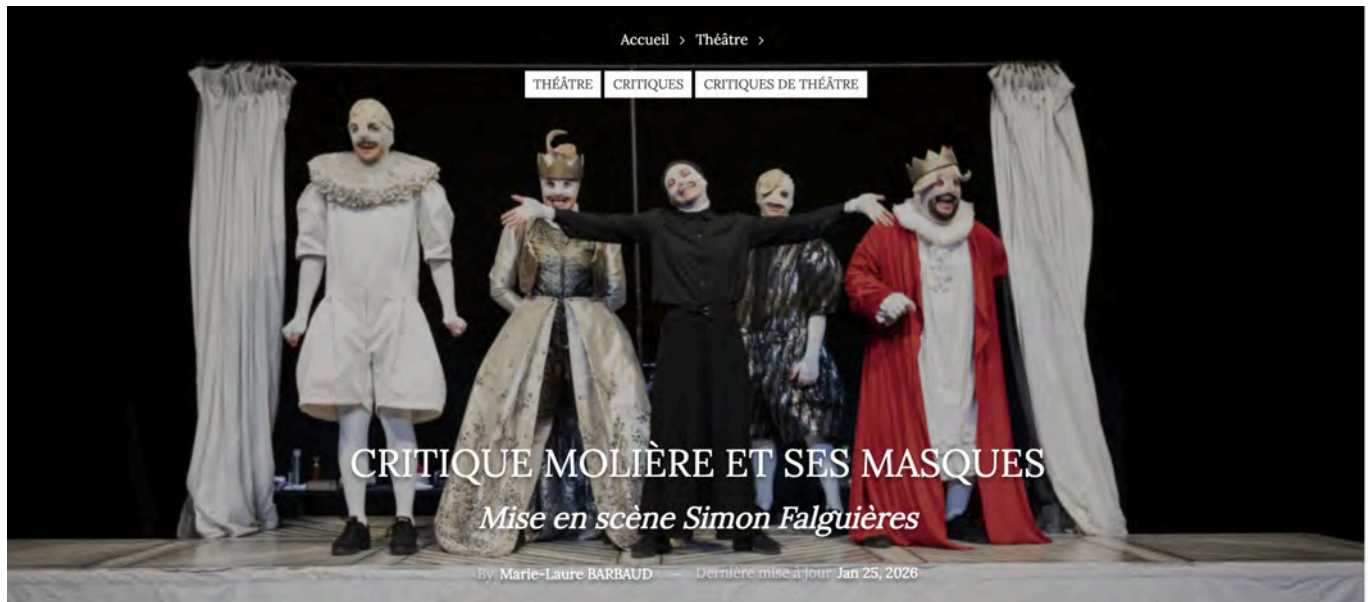
Cette réflexion sur les conditions et la liberté de création s'inscrivent dans un théâtre de tréteaux, une estrade sommaire et un rideau où la troupe joue des morceaux de *L'Etourdi* ou *Nicomède* dans des costumes voyants et le visage couvert par des masques sommaires (un bas clair troué sur le haut du visage), inspiré de la commedia dell'arte.

Un Mascarille brillant et virevoltant (Victoire Goupil) entraîne ses collègues qui multiplient les rôles en gardant souvent les mêmes costumes, précarité du théâtre. Les scènes théâtrales s'enchevêtrent, avec des incursions dans l'histoire et la politique. Le Prince de Conti se change en Lélie (Louis de Villers), le duc d'Orléans en Léandre (Antonin Chalon), Anne d'Autriche en Arsinoé (Manon Rey,) Louis XIV en Anselme (Charly Fournier). Musique et chants autant que cabrioles, entrées et sorties incessantes, clins d'œil et lazzis.

Simon Falguières et sa troupe invente un baroque assemblage entre théâtre réflexif engagé et divertissement. Intelligent autant que réjouissant !

Louis Juzot

Jusqu'au 24 janvier, lundi au vendredi 18h30, samedi 16h30, **Les Plateaux Sauvages**, 5 rue des Plâtrières, 75020, Paris. Tel : 01 83 75 55 70, info@lesplateauxsauvages.fr Du 29 janvier au 07 février 2026 Itinérance dans le **Calvados** (14). Du 13 au 16 avril 2026, **Les Plateaux Sauvages – Itinérance dans le 20ème à Paris** (75). Du 24 au 26 avril 2026 **Itinérance dans le 20ème à Paris** (75). Du 05 au 08 mai 2026 à **La Mégisserie, St Junien** (87). Du 19 au 22 mai à l'**ACB Scène Nationale de Bar le Duc** (55). Juin 2026 Itinérance dans **l'Eure** (27).



Molière et ses masques, la dernière création de Simon Falguières, s'empare de la figure du dramaturge pour en retracer le parcours. Conçu autour d'un tréteau mobile, le spectacle revendique l'héritage d'un théâtre itinérant et populaire. Il se pose pour la première fois dans une salle, celle des Plateaux sauvages. Une joyeuse célébration du plaisir de jouer.

Molière et ses masques : Du tréteau au plateau

Molière et ses masques, la dernière création de Simon Falguières, est d'abord partie sur les routes. Choisir de retracer la vie de Molière sur un tréteau blanc, mobile, n'est pas anodin. Hommage au théâtre itinérant du célèbre directeur de troupe. Acte de foi pour un théâtre populaire. Néanmoins, pour la première fois, le spectacle se pose à l'intérieur d'une salle. Celle des *Plateaux sauvages*. Un nom de théâtre qui apparaît comme un gage : quelque chose d'indompté qui se poursuivrait.

Né dans le *Moulin de l'Hydre*, à Saint Pierre d'Entremont dans le département de l'Orne, lieu de vie autant que de création, *Le Projet Molière* est indissociable de l'aventure collective qui l'a vu naître. Cette ruralité assumée, loin des centres urbains, irrigue encore le spectacle d'un souffle artisanal et combatif. La troupe raconte *Molière* et en épouse la condition première, celle d'un théâtre itinérant, précaire, forgé dans l'élan et la nécessité. Le spectacle devient ainsi le

prolongement vivant d'une utopie de troupe, où l'art se construit à plusieurs, dans la durée et l'engagement.

Audace et facétie

Molière et ses masques se joue sur un tréteau de bois recouvert d'une cotonnade claire. Deux petits rideaux carrés et blancs surmontent la scène. Ils s'ouvrent et coulissent au gré des entrées ou sorties. La sobriété de l'ensemble permet néanmoins toutes les audaces. Le dispositif, pensé pour la route, affirme un théâtre de l'instant, où l'énergie du jeu supplée à toute sophistication technique.

En une heure quinze, **Simon Falguières** relève un pari audacieux : traverser la vie et l'œuvre de Molière, de *L'Étourdi* au *Malade imaginaire*, sans céder à l'illustration scolaire. La narration avance au pas de course, assumant ses ellipses et ses faux ratés, intégrés avec malice à la dramaturgie. Cette vitesse effrénée produit une impression de troupe en mouvement permanent. Les interprètes, virevoltants, passent d'un rôle à l'autre avec une virtuosité réjouissante, donnant chair à une époque ; tout en la fissurant d'anachronismes assumés.

Des clins d'œil facétieux s'organisent en direction du public. Ainsi, une réplique célèbre d'un film d'Alain Chabat, est-elle mise en scène. Les « trois mois » accordés pour bâtir un théâtre sont repris à l'envi comme dans *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre*. La référence est poussée volontairement à l'extrême lorsque surgit un acteur déguisé en Panoramix. De même, certaines répliques ou gestes maladroits évoquent-ils Shakespeare et son éloge du théâtre artisanal. Les comédiens amateurs du *Songe d'une nuit d'été* ne sont pas loin. « Je joue » « *Nicomède* » résonne évidemment comme un écho au « Je représente le mur » du dramaturge anglais. Hommage encore une fois au pouvoir du théâtre et à ses artifices.

Les masques et leur pouvoir

Six comédien·nes-musicien·nes, à l'énergie débordante, se partagent la scène, brouillant les identités. **Anne Duverneuil** incarne seule, un Molière excessif, anxieux, vulnérable, parfois imbu de son art. Autour d'elle, **Antonin Chalon**, **Louis de Villiers**, **Charly Fournier**, **Victoire Goupil** et **Manon Rey** endossent tous les habits, et les rôles. Ceux des personnages farcesques comme les figures tutélaires de l'Histoire. Le Prince de Conti, Richelieu, ou Louis XIV, accompagnent le parcours du dramaturge. Mais, souvent, Mascarille, interprété.e par la pétillante et talentueuse **Victoire Goupil** mène la danse.

Les « masques » apparaissent comme des présences protectrices de Molière. Autonomes, les personnages n'hésitent pas à prendre des libertés. Omniprésents, ils rappellent autant la commedia dell'arte que la dimension profondément politique du travestissement. Un tissu blanc emprisonne le haut de leurs visages,

laissant libre la bouche. Parfois, une ou deux excroissances saugrenues retombent sur les yeux, provoquant le rire. Les costumes (**Lucile Charvet**), volontairement loufoques, optent pour les couleurs franches. Le blanc et le noir dominant. Le rouge ou le satiné viennent parfois les rehausser.

Sous la farce historique affleure sans cesse notre présent. Les rapports de la troupe au pouvoir, la censure religieuse, la domination des dogmes et des modes résonnent avec acuité. Le prologue, porté par un **Charly Fournier** délicieusement bouffon, l'énonce sans détour : « Tout bouge et rien ne bouge ». En faisant dialoguer les siècles, **Simon Falguières** compose une fable sur l'art face à l'obscurantisme, sur la vocation théâtrale comme résistance joyeuse.

Molière et ses masques

Les Plateaux sauvages

16 | 24 jan

Texte, mise en scène et scénographie **Simon Falguières**

Avec **Antonin Chalon**, **Louis de Villers**, **Anne Duverneuil**, **Charly Fournier**, **Victoire Goupil** et **Manon Rey**

Construction des tréteaux **Le Moulin de L'Hydre** – **Alice Delarue** et **Léandre Gans**

Création musicale **Simon Falguières**, **Manon Rey**, **Antonin Chalon** et **Charly Fournier**

Costumes **Lucile Charvet**

Création lumière **Léandre Gans**

Compagnie Le K

Molière et ses masques - La puissance de l'art

Simon Falguières nous raconte l'histoire de Molière en 1h30 et avec six comédiens musiciens. Sur scène, un tréteau, des rideaux, des portants. Une comédienne joue Molière et les cinq autres se partagent le reste : Madeleine Béjart, Monsieur le frère du Roi, Louis XIV, Racine, le prince de Conti, Henri IV, Marie de Médicis, Philippe d'Orléans... sans oublier les personnages de ses pièces. On apprend tout de Molière de sa naissance à son dernier souffle, sa vie et ses pièces. Mené tambour battant, façon *commedia dell'arte*, n'hésitant pas à glisser quelques clins d'œil à l'actualité, Molière et ses masques parle de théâtre, de vocation artistique, mais aussi de politique. Car une fois le succès arrivé, Molière va buter contre les pouvoirs en place : on le sait, nombre de ses pièces, *Les précieuses Ridicules*, *Le Tartuffe*, *Dom Juan*...

égratignent aussi bien la Cour, que le Clergé, la noblesse et tous ceux qui bénéficient de privilèges. Portée par une troupe de comédiens magnifiques dotés de multiples ressources, la pièce brosse le portrait d'un homme qui a su grâce à son art se hisser au plus haut et créer un contre-pouvoir. Une leçon à retenir pour tous ceux tentés de baisser les bras aujourd'hui : il n'y a peut-être pas de plus grand pouvoir que celui de l'art.

Hélène Chevrier



Molière et ses masques, texte et mise en scène Simon Falguières, avec Antonin Chalon, Louis de Villers, Anne Duverneuil, Charly Fournier, Victoire Goupil, Manon Rey

29/01 au 07/02 Itinérance dans le Calvados (14)

13/04 au 16/04 Itinérance dans le 20ème à Paris (75)

24/04 au 26/04 Itinérance avec le CDN de Rouen (76)

05/05 au 08/05 La Mégisserie, St Junien (87)

19/05 au 22/05 l'ACB, Bar le Duc (55)

Juin 2026 Itinérance dans le département de l'Eure (27)



Théâtre

Molière et ses masques, texte et mise en scène de Simon Falguières, au théâtre des Plateaux Sauvages à Paris

Qu'aurais-tu pensé, Jean-Baptiste, d'une fausse œuvre inédite signée de toi, générée sur une base de données grâce à l'Intelligence Artificielle ? Ta pièce « L'Astrologue ou les faux présages », sera jouée au printemps 2026 à Versailles : 1,5 millions d'euros, trois comités d'experts, deux ans de travail pour recréer un spectacle à ta façon, toi qui...

Sylvie Boursier
20 janvier 2026

Qu'aurais-tu pensé, Jean-Baptiste, d'une fausse œuvre inédite signée de toi, générée sur une base de données grâce à l'Intelligence Artificielle ? Ta pièce « *L'Astrologue ou les faux présages* », sera jouée au printemps 2026 à Versailles : 1,5 millions d'euros, trois comités d'experts, deux ans de travail pour recréer un spectacle à ta façon, toi qui écrivais dans l'urgence tes textes et les jouais dans la foulée.

Molière et ses masques de Simon Falguières nous rappelle l'improvisation permanente du célèbre dramaturge : *Nicomède* de Pierre Corneille fait un flop face à la cour lors de sa création, à l'entracte on le transforme en farce hilarante. Le théâtre s'invente à vue sur un tréteau de bois, devant un rideau de scène à l'ancienne, la table de maquillage et les costumes apparaissent à chaque changement. *Molière et ses masques* est une farce contemporaine, sur la vie de Jean-Baptiste Poquelin, en vingt scènes virevoltantes accompagnées de tableaux musicaux ; le tout offre une dimension onirique et picturale incroyable. En masquant les personnages, Simon Falguières crée une tension entre le comique et le tragique, le kitsch et le sublime, le sacré et le profane, dans une langue qui se gausse des normes et des cadres. On se croirait au milieu des cracheurs de feu devant Beaubourg et on est à la cour du roi ! Quel culot cet auteur qui amène le peuple jusqu'au cœur du pouvoir. Tous les personnages sont des victimes et des salauds, on se reconnaît en eux et on pardonne.

Tout le monde est sur le plateau, comédiens, techniciens, musiciens, chanteurs, tout se fait dans le partage, l'entente, le système D. La machine est lancée à toute allure, mélangeant œuvres originales et vie de l'auteur, l'itinérance, la consécration et la succession de malheurs qui l'accompagnent jusqu'au trépas.

Nous avons assisté à la première représentation publique dans un théâtre d'un spectacle conçu pour l'extérieur et l'on salue la virtuosité joyeuse du groupe, son engagement dans la centrifugeuse des trois actes qui s'apaisent en un dénouement tragique.



Provocations, connivence avec les spectateurs, gestes cocasses, terreur, cavalcade, tout semble plus intense avec des comédiens à demi dissimulés qui s'engagent à fond dans la pantomime. La scène prend des allures de Muppets Show avec ses guets stars, le prince de Conti, Philippe d'Orléans, Anne d'Autriche, Mazarin. « *Tout bouge et rien ne bouge, tout change et rien ne change* », la relation au pouvoir des artistes, le spectacle vivant comme lieu de résistance, la précarité des hommes voués à l'art et à la parole. Si l'on veut gagner de l'argent, mieux vaut effectivement l'IA. Nul doute que « *le grand impertinent* » aurait ridiculisé *l'astrologue* ou *les faux présages*, les faussaires qui imaginent une boîte à poésie artificielle et alerté sur les risques de l'IA. Laisserons-nous interpréter nos scanners ou rendre la justice par ces systèmes ? Molière nous est conté aux Plateaux Sauvages, où le faux s'assume comme faux et ne singe pas le vrai ! Courrez-y !

Molière et ses masques, texte, mise en scène et scénographie de Simon Falguières (Ed. Actes Sud)

Construction des tréteaux : Alice Delarue, Léandre Gans

Création des musiques : Simon Falguières, Manon Rey, Antonin Chalon, Charly Fournier

Création costumes : Lucile Charvet

Photos : © Pauline Le Goff

Avec Antonin Chalon, Louis de Villiers, Anne Duverneuil, Charly Fournier, Victoire Goupil, Manon Rey

Durée : 1h20

Jusqu'au 24 janvier 2026 Du lundi au vendredi à 19h30, samedi à 16h30

Les Plateaux Sauvages 5, rue des Plâtrières 75020 Paris

Réservations : 01 83 75 55 70

Molière et ses masques ou Jean-Baptiste Poquelin en majesté sur un tréteau

Par Nathalie Simon

21/01/2026



Molière et ses masques, de Simon Falguières, est emmenée par une troupe formidable.
Michel Poussier

CRITIQUE - Simon Falguières propose un « portrait romancé » du chef de troupe à la façon de ce dernier. Un spectacle itinérant époustouflant.

Incroyable ! Le public, jeune, se lève comme un seul homme à la fin du spectacle de Simon Falguières. Encore Molière ? Oui, mais à la façon de Molière. « *Je joue le prologue. Je suis celui qui raconte* », annonce Charly Fournier, juché sur un tréteau blanc surmonté d'un rideau de draps recousus. « *Cette pièce courte (...) représentera la vie glorieuse et pathétique du célèbre Molière. Une vie romancée, inventée, mensongère sur ce que nous inspire le plus connu des chefs de troupe français.* »

Et de commencer par la naissance du dramaturge, dont on vient de célébrer l'anniversaire, puis ses débuts avec *L'Étourdi ou les Contretemps*, qui enchantera Monsieur, le frère du Roi-Soleil. On rit beaucoup, mais la farce est aussi cruelle. Molière tombe de Charybde en Scylla, le succès est fragile et l'homme, qui dépend du bon vouloir de ceux qui nous gouvernent, vulnérable et dépressif. Mais attaché à sa liberté.

Outre les têtes couronnées, jusqu'à la scène finale du *Malade imaginaire* défilent les bourgeois vaniteux ou crédules, les faux dévots et les domestiques intrigants. La pièce s'appelle *Molière et ses masques*. Mascarille mène la danse sous les traits de l'énergique Victoire Goupil aussi à l'aise en valet que sous la robe de Madeleine Béjart ou du cardinal de Richelieu. Simon Falguières lui avait déjà fait confiance pour son spectacle-fleuve, *Le Nid de Cendres* au Festival d'Avignon (2022).

Masques en bas

La talentueuse Anne Duverneuil, 32 ans, interprète, elle, Molière en top immaculé, blouson et jean. Antonin Chalon (le fils de Zabou Breitman et du sculpteur Fabien Chalon), Louis de Villers aperçu dans la série de TF1 *Balthazar*, et Manon Rey, également chanteuse et musicienne, jouent plusieurs personnages avec une vélocité qui force le respect. Ils portent des masques en bas transparents.

Metteur en scène amical, directeur artistique de la compagnie Le K, Simon Falguières les dirige fermement, en leur offrant toutefois une belle marge de manœuvre. Il marche ainsi dans les pas de Jean-Baptiste Poquelin, de Boulgakov et d'Antoine Vitez. Il a créé cette pièce qui se veut itinérante au Moulin de l'Hydre, une ancienne filature, en Normandie. Il y défend un théâtre accessible au plus grand nombre, fin et intelligent. *Molière et ses masques* est d'ailleurs, à juste titre, conseillé au jeune public, à partir de 10 ans. La pièce était présentée ces jours-ci pour la première fois dans un théâtre. « *Il serait préférable de jouer dehors, sous le ciel, sans autre artifice que la lumière du soleil et le chant du monde qui nous entoure* », écrit Simon Falguières. À l'intérieur ou à l'extérieur, il a le don de transmettre son amour du théâtre.

Jusqu'au 24 janvier aux Plateaux sauvages (Paris 20^e), puis en itinérance dans le Calvados, du 29 janvier au 7 février, dans le 20^e arrondissement de Paris, du 13 au 16 avril... La pièce est publiée aux éditions Actes Sud Papiers.

Par Dany Toubiana / 21 janvier 2026

Molière et ses masques

Texte et mise en scène : Simon Falguières

La vie glorieuse et pathétique de Molière, l'auteur et chef de troupe le plus célèbre du théâtre français. Telle est ni plus, ni moins, l'ambition de la troupe K dirigée par l'auteur et metteur en scène Simon Falguières. Une démonstration des plus drôles et des plus osées pour nous dire qu'au théâtre tout bouge et rien ne bouge et que dans le monde tout change et rien ne change !



Molière...Tel qu'en lui-même

“Le prologue, est-il annoncé, “représentera la vie glorieuse et pathétique du célèbre Molière, Une vie romancée, inventée, mensongère sur ce que nous inspire le plus connu des chefs de troupe français”. De plus, affirment les comédiens, même s'ils ne sont pas Molière, leur art est le même composé des tourments du quotidien et des aléas de toute représentation théâtrale ! En parlant de Molière, même si le théâtre a bien changé, on parle toujours des oppositions entre les forts et les faibles. De plus, l'injustice reste toujours l'injustice avec en point de vue exemplaire la vie glorieuse et pathétique de Molière. Rien de moins, nous annoncent les acteurs dès leur arrivée sur le plateau de théâtre réduit à un tréteau de 1 mètre de hauteur, un drap servant de rideau ouvert ou fermé selon les moments et que tout le monde peut voir où qu'il soit dans une salle ou sur la place publique d'une ville ou d'un village. Derrière le rideau, les coulisses où les comédiens, parfois visibles de la salle, se changent.



Photos Alban Van Wassenhove



Photos Michel Poussier

Molière et ses masques

Le projet de Simon Falguières est basé sur l'évocation de la vie de Molière et de son parcours théâtral. Il s'agit ici d'ouvrir une réflexion sur la vision de Molière essayant d'organiser un théâtre itinérant et cahotant sur les routes au sein de sa troupe, loin des ors de Versailles. Suivant ces directions apparaît alors le vrai visage de Molière passant du directeur de troupe à l'acteur et à l'auteur des farces et des comédies de mœurs. Passant d'un rôle à l'autre, homme ou femme, les personnages réels ou ceux des comédies se mettent à vivre à partir de l'univers créé par l'imaginaire de Simon Falguières, auteur d'une pièce sur l'auteur Molière, évoqué dans le cadre de son travail théâtral basé sur le masque et le travail physique de la *commedia dell'arte*. Seul le personnage de Molière joué par la même comédienne, parfois au centre du plateau, à l'écart ou dans l'ombre, s'inscrit dans une forme de réalité sincère, même lorsqu'il joue le personnage d'une de ses pièces. Au-delà de Molière lui-même, le visage souvent masqué ou très maquillé, les personnages des pièces ou les figures réelles des princes et des bienfaiteurs du théâtre deviennent les marionnettes d'un jeu théâtral qui nous plonge dans la caricature et l'exagération. Au-delà du jeu des acteurs, la scénographie de la pièce transforme les tréteaux au centre du jeu des comédiens en radeaux instables. Le travail des costumes, la richesse des maquillages, superposant les matières et les styles, s'inscrivant dans le changement rapide du jeu des acteurs, accentuent aussi la rapidité et le mouvement des actions sur le plateau.

Un jeu d'acteurs inventif et vivant

Cette scénographie inventive également imaginée par Simon Falguières, les costumes et les masques délirants créés par Lucile Charvet soutiennent le jeu affirmé et précis des comédiens. Anne Duverneuil assignée au seul personnage d'un Molière excessif et impétueux dans ses réussites ou ses échecs "pose" une forme de "tranquillité de jeu" face à celui déjanté des autres personnages qui, d'un masque à l'autre, d'un crâne "emballé" de plastique ou la tête ornée de crêtes farfelues démontrent avec brio que dire tout de Molière en 1 h 25 relève d'un surhumain accoté à l'imagination la plus débridée. Pourtant la démonstration à la fois fantaisiste et d'une précision remarquable respecte la chronologie de la biographie de l'auteur depuis la création de *"L'étourdi"*, sa première comédie en 1653, jusqu'au *"Malade Imaginaire"* en 1673 qui permet enfin à Molière de rejoindre dans la mort Madeleine,

sa compagne de jeu et de vie. Le projet est totalement survolté, mais la maîtrise de la mise en scène rassemble “des ratés de vie” soutenus par un jeu des acteurs qui se glissent avec bonheur dans le plaisir d’une réalisation qui frise souvent une démesure totalement assumée : raconter la vie et l’oeuvre de Molière le temps d’une pièce. Un spectacle drôle, juste et plein de surprise qui assume les codes de la farce et de la commedia dell’arte tout en rendant compte de la modernité d’un Molière plus vivant que jamais !



Photos Alban Van Wassenhove

Molière et ses masques

Texte, Mise en scène et Scénographie: Simon Falguières

Durée : 1 h 25

Avec : Antonin Chalon – Louis de Villers – Anne Duverneuil – Charly Fournier – Victoire Goupil – Manon Rey

- **Construction des tréteaux: Le Moulin de L’Hydre : Alice Delarue – Léandre Gans**
- **Création des musiques: Simon Falguières – Manon Rey – Antonin Chalon – Charly Fournier**
- **Création costumes: Lucile Charvet**
- **Création lumière: Léandre Gans**

Théâtre Les Plateaux Sauvages – 75 018 Paris– Du 16 au 24 Janvier 2026

Tournée

Du 29 janvier au 07 février 2026 – Itinérance dans le Calvados (14)

Du 13 au 16 avril 2026 – Itinérance dans le 20ème à Paris (75)

Du 24 au 26 avril 2026 – Itinérance avec le CDN de Rouen (76)

Du 05 au 08 mai 2026 – La Mégisserie, St Junien (87)

Du 19 au 22 mai 2026 – l’ACB, Bar le Duc (55)

Juin 2026 – Itinérance dans le département de l’Eure (27)